Pascal ALIVON

STYLES ET MODÈLES

Guide des Styles de Dorure et de Décoration des Reliures

ARTNOVILLE ÉDITIONS

© ARTNOVILLE EDITIONS 1990 - ISBN 2-9504539-0-2

Pascal ALIVON

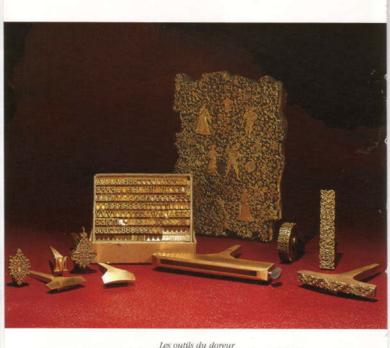
STYLES

ET

MODELES

Guide des styles de dorure
et
de décoration des reliures

ARTNOVILLE
EDITEUR
PARIS



Les outils du doreur
Fleurons (style 17ᵉ-18ᵉ). Filets droits et courbes. Lettre à tige.
Police de caractères (Style Elzevir) composteur.
Plaque (Gruel romantique style Troubadour).
Palettes (gothique romantique et 18ᵉ).

INTRODUCTION

Reconnaître les Styles

Notre ambition est de vous proposer au travers de cet ouvrage un outil simple et clair vous permettant d'identifier - peut-être pour les reproduire ? - les principaux styles français en matière de dorure des livres.
Il nous est, en effet, apparu que nombre d'amateurs de reliure et de dorure ressentaient quelques hésitations dans le choix d'un décor. Quel style adopter ? Quels éléments - fleurons, palettes, roulettes - choisir ? Comment les associer ?

C'est particulièrement à eux que ce livre s'adresse. Il devrait leur permettre d'atténuer leurs doutes en les guidant.

Admirer les modèles

Nous avons également pensé à tous ces amoureux de dorure, confirmés et sûrs de leurs choix, désireux de se voir présenter, pour chaque style et époque, de nombreux modèles.

Les catalogues commerciaux postulant à l'essentiel, ceux des expositions étant bien souvent thématiques ou parcellaires, les grandes collections peu visibles, les occasions sont ainsi rares de pouvoir contempler à loisir tous ces fleurons qui savent si bien donner un complément d'âme à un livre relié.

LES STYLES

Définir un style est œuvre ardue. Le faire clairement et simplement est presque un pari, tant les éléments concourant à son affirmation sont d'essences diverses.

L'esprit de l'époque

L'émergence d'un style est toujours le résultat d'une alchimie secrète, matérialisant de multiples influences, principalement culturelles, esthétiques, mais aussi politiques, voire économiques. Ainsi par exemple, l'esprit romantique conduit à redécouvrir les thèmes gothiques; les vestiges de Pompeï sont mis à jour et l'esthétique romaine se trouve ravivée; la révolution de 1789 instaure un art la glorifiant; la seconde moitié du XIXème siècle, par son essor économique, fait naître de nouveaux bibliophiles désireux de se créer des racines culturelles et les styles antérieurs déformés - l'ère du pastiche - s'épanouissent.

Ces influences agissent le plus souvent sur toutes les formes de l'Art, tant dans ses sources d'inspiration que dans la manière de les réaliser. Chaque style dominant d'une période imprègne, à des degrés divers, les créateurs. L'architecture, le mobilier, l'illustration, quel que soit l'Art, un esprit commun laisse sa trace.

Les dimensions modestes de cet ouvrage et sa fonction de guide nous imposant d'aller à l'essentiel, nous nous contenterons, pour chaque style, de vous rappeler les éléments principaux de ce tissu historique qui compose l'esprit de l'époque.
Nous vous indiquerons le degré d'autonomie de la dorure face aux styles généraux et nous tenterons d'établir les parallèles, échos, et constantes avec les autres arts, vous permettant ainsi de puiser dans votre propre culture, dans vos propres centres d'intérêts artistiques, autres que la dorure, tous les ingrédients vous permettant d'analyser seul un décor de livre.

Toutes définitions, codifications, sont nécessaires et utiles, mais réductrices par nature. L'Art n'est heureusement pas d'une rigueur quasi scientifique. Une telle rigidité ne saurait exister ni dans la création, ni dans le temps.

L'influence des créateurs

En marge ou à l'avancée des courants dominants, il est toujours des individualités qui, à la seule force de leur imagination, créent leur propre esthétique. Ce phénomène constant est amplifié en matière de dorure des livres, art très particulier, où des créateurs d'univers différents peuvent s'exprimer : relieurs, doreurs, bibliophiles commanditaires. De Le Gascon à Marius Michel, en passant par Grolier, l'influence de leur talent sur les styles de dorure fut telle qu'elle impose et jusitifie quelques rapides notions d'histoire de la reliure et de la dorure.

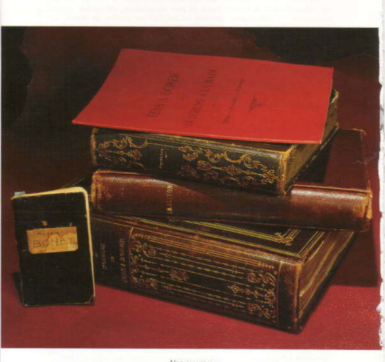
La datation des styles

Ces précisions historiques contribueront à affiner un élément important pour tous ceux qui aspirent à recréer les décors : la datation.

En ce domaine aussi, les normes sont quelque peu évolutives. Un style ne succède pas à un autre comme le jour à la nuit. Les transitions sont parfois longues; les styles peuvent coexister. A une époque des différences peuvent apparaître entre les ateliers, les uns plus créatifs, les autres plus conservateurs, ou, au sein d'un même atelier, de par les goûts et les désirs des clients. En outre, la dorure suppose des outils, les fers à dorer, objets relativement coûteux à l'époque, dont l'usure, aussi faible que lente, incite légitimement les doreurs à les utiliser le plus longtemps possible.

Ces variables dans le temps doivent tendre à écarter l'idée d'une datation hyper précise - à l'année - mais en termes de période, l'exactitude et la précision pourront s'affirmer. En outre remarquons que nombre de livres furent reliés et dorés, parfois bien après leur parution ou même refaits à une autre époque, parfois, selon le style du moment, mais aussi selon ce que le doreur pensait être - ou voulait que fut - le style adéquat. Ainsi furent utilisés des fers sans style clair, sorte de fleurons de synthèse entre plusieurs courants esthétiques.

D'une manière très... pragmatique, ces phénomènes rassurent car ils laissent une plus grande possibilité au doreur hésitant d'échapper à l'erreur ou à la faute de goût ; l'important, dans cette optique du moindre mal, consistant à éviter la bévue flagrante : réaliser l'impossible et défier l'Histoire en choisissant une dorure d'un style antérieur à l'édition du livre. Recréer un décor XVIIème siècle sur un Victor Hugo est difficilement justifiable...



Nos sources
Livres d'Atelier, Carnet client - Paul Bonet - Catalogue

LES MODELES

Un simple dessin valant un long discours, les descriptions et explications des styles de dorure ne peuvent trouver leur aboutissement qu'avec la présentation de modèles.

La chance, teintée d'hérédité, nous offre un plein accès à une prodigieuse documentation. Depuis toujours notre quotidien est peuplé de tous ces objets, fleurons, palettes, roulettes, qui permettent la décoration des reliures.
Et si ces fers ne font que passer entre nos mains, leurs empreintes demeurent grâce aux livres d'atelier.
Pendant longtemps, la tradition imposa, avant de remettre au client son fer, d'en garder une illustration en l'encrant sur un livre réservé à cet usage ; le recueil ainsi constitué pouvant être présenté à d'autres clients à la recherche de motifs. En outre, de petits carnets consacrés à des donneurs d'ordres réguliers, précis et prestigieux, comme Pierre Legrain, Paul Bonet, Pierre Lucien Martin, rassemblaient les traces de leurs commandes successives. De nos jours cette habitude s'est presque perdue, seules les empreintes de travaux spéciaux étant encore parfois conservées; le rôle de réservoir de modèles appartenant aux catalogues.

Parmi eux le plus complet est le catalogue J.B Alivon de 1912.
Copieux et classant les fleurons par style, il demeure la base de toute iconographie. Nous l'utiliserons ainsi que nos carnets de clients et livres d'ateliers. Nous pourrons puiser également dans ceux des sociétés qui, au fil du temps, se sont jointes à nous et qui appartiennent à notre fonds, au sens juridique du terme.
Parmi les principales, pour leurs livres d'atelier et leurs carnets, les sociétés Adam et Bearel (qui ont cessé leur activité, l'une en 1911, l'autre en 1922); pour son catalogue, la société Morand (qui a cessé son exploitation en 1957).

A ces multiples documents, pourra s'ajouter notre propre collection de fers anciens.

D'emblée, nous savons que notre principal regret sera de ne pouvoir vous présenter ces milliers de modèles. Mais les impératifs éditoriaux et notre volonté d'être clair et d'aller à l'essentiel imposent la sélection des fers les plus représentatifs de chaque style. Eventuellement, dans le futur, un second tome, consacré entièrement aux seuls modèles, pourrait inclure les fers originaux, étranges ou sans style précis.

Mais, pour l'heure, nous allons nous consacrer, pour chaque siècle et période historique, à l'étude et à l'analyse des styles de dorure et à leurs illustrations.

CHAPITRE 1

LE MOYEN-AGE

Le Moyen-Age, si l'on ne s'intéressait qu'à ses réalisations en matière de dorure au sens strict, ne commencerait qu'à la fin du XIVème siècle ; si l'on n'en étudiait que les décors des livres, pris au sens large, le XIIème siècle serait le moment charnière. Avant, les réalisations du Haut Moyen-Age s'éloignent de ce que l'on appelle, de nos jours, reliure.

Ainsi, de prime abord, le Moyen Age peut-il apparaître comme une époque terne.

Mais ignorer cette longue période s'étendant du VIIIème siècle à la Renaissance du XVIème siècle serait une erreur. Car elle devient captivante dès lors que l'on voit dans les styles qui se succédèrent les sources d'inspiration de futures créations, et que l'on suit les phases de son évolution vers la dorure, puis son affirmation avec le style Monastique.









Entrelacs Celtiques

DES STYLES QUI EN PREFIGURENT D'AUTRES

La période Médiévale est longue et ne forme pas un ensemble homogène. Aux trois principales phases historiques de son développement, peuvent être associés trois styles principaux.

Les entrelacs du style Celtique

L'apport du Haut Moyen Age, période troublée succédant à deux siècles de relative anarchie (VIème et VIIème siècles), due à l'écroulement de l'Empire Romain d'Occident, et aux diverses grandes invasions , se limite principalement au style Celtique.

Style dit primitif , il emploie, dans un premier temps, presque exclusivement des figures géométriques : entrelacs, lignes diagonales, et exclut toute imitation de feuillages et de végétaux (VIIIème/Xème siècle).

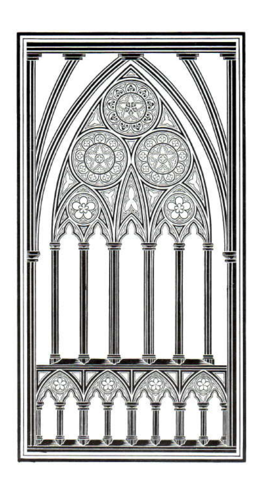
Mais au fil du temps, les entrelacs perdent leur régularité mathématique. Des têtes d'animaux chimériques se mêlent à des courbes. Apparaît la nature, ses variétés et ses caprices, (période appelée d'exfollation: Xème - XIème siècle), l'influence de l'Art Byzantin agissant.

Aucune idée symbolique ne semble devoir se rattacher au sens des ornements celtiques, sauf peut-être les motifs sans commencement ni fin qui soutendraient l'idée d'éternité.

L'Art Antique repensé : l'Art Roman

L'établissement des structures féodales, le progrès économique, les échanges commerciaux - grâce aux foires -, ou militaires - par les croisades -, la vigueur culturelle - fondation des ordres religieux : Citeaux, et des premières universités - font du XIIème siècle un moment fort du Moyen Age, et imposent le style Roman.

Mélange des ornements Grecs et Romains, que l'essor culturel permet de redécouvrir, poids de l'Art Byzantin, mais aussi Arabe, pénétrant grâce aux contacts avec l'étranger, le style Roman illustre pleinement ce phénomène constant de reprise et de déformation des styles antérieurs et leur association à la sensibilité du moment.



Aux feuillages vigoureux, largement découpés, d'origine antique, se trouvent conjuguées des feuilles pleines et régulières, typiquement byzantines. Aux figures naturelles s'ajoutent des éléments fantastiques nés de l'imaginaire du Moyen Age. Le XIIème siècle recrée l'Antiquité selon ses règles.

L'apogée du Moyen Age : le style Gothique

Conjointement au style Roman et s'y substituant peu à peu, le style Ogival, plus communément appelé Gothique, caractérise la dernière phase du Moyen Age dont il est le point d'orgue.

A la source de ce style : l'emploi de l'ogive en architecture. De ce motif unique, tout un Art va naître. Allant de l'ornement le plus rudimentaire, le trèfle, jusqu'aux décors les plus luxuriants, fleuris ou flamboyants. De l'architecture des cathédrales, le style Gothique s'étend à leur décoration : vitraux, portes, sculptures sont ornés des figures de l'Ancien et du Nouveau Testament, des vies des saints et d'épisodes historiques.

Pénétrant toutes les formes de l'Art, il va exprimer un monde mi-réel, mi-fantastique qui, parti de l'observation et du sentiment de la réalité dans l'imitation de la nature, débouche sur l'indépendance, la naïveté et l'imagination.

Au XVème siècle la flore vraie ou inventée devient un élément essentiel. Lierre, vigne vierge, nénuphar, fraisier, roseau, houx, marguerite, rose, œillet, pensée, s'enroulant ou se mêlant à des branches tantôt faciles à reconnaître, tantôt difficiles à nommer, parfois associés à des combinaisons de rubans et d'animaux, émaillent les manuscrits.

Au delà de sa richesse esthétique, le style Gothique offre pour la décoration des reliures un double intérêt. Il est porteur d'avenir car le XIXème siècle saura le redécouvrir, principalement dans ses thèmes architecturaux, mais aussi révélateur du présent. Car si les autres périodes historiques définiront un style qui influera sur le décor des livres, l'Art Gothique instaure une stricte reproduction de ces motifs. Les reliures n'ont pas su susciter, ni dans leurs sources d'inspiration, ni dans la forme de leurs réalisations, la moindre indépendance, se limitant à la reprise des illustrations intérieures des livres.

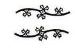
Ce manque de créativité prouve que la reliure du Moyen Age n'est qu'un Art en devenir.











Motifs de Style Gothique

L'EVOLUTION TECHNIQUE VERS LA DORURE

Du manuscrit religieux au livre d'université, du moine copiste à la Bible de Gutenberg, du moine lieur aux ateliers des imprimeurs relieurs, des reliures en bois décoré aux reliures de cuir doré à la feuille d'or, tous les éléments constitutifs du livre vont se modifier profondément au cours du Moyen Age. L'évolution des techniques et des matériaux, celle de la société médiévale, de ses besoins de sa culture vont conduire à la fin du XVème siècle la reliure aux portes de l'Art que nous connaissons. Mais des étapes dûrent être franchies.

Des reliures ignorant le cuir au cuir travaillé

Jusqu'au XIIème siècle, le cuir n'était pas le support de la décoration des reliures, en raison de sa médiocre qualité, mais aussi des techniques et des matériaux utilisés.

Le bois sculpté décoré exista conjointement aux reliures d'étoffe et à celles d'orfévrerie ou d'apparat. Réservées aux belles reliures, elles se caractérisaient par leur luxe. Ces reliures d'orfévrerie qui n'étaient parfois qu'un élément d'un ensemble , autel, vase, conjuguaient les plus grandes richesses, or, argent, pierres précieuses, ivoire. Elles eurent à partir du XIIIème siècle une place moindre mais toujours synonyme du plus grand luxe.

Les progrès enregistrés au cours du XIIIème siècle avec l'affinement des ais de bois, permirent aux cuirs devenus moins rustiques de s'imposer.

D'abord ils furent travaillés selon la technique la plus simple et rudimentaire : l'incision. Chaque décor étant ainsi créé à l'unité, à l'aide d'une pointe entaillant la peau, l'artiste réalisant trait à trait l'ensemble de sa composition. Puis, lenteur et aléa du geste conduisirent à l'invention d'un outil et d'une technique nouvelle: l'estampage. Le décor, préalablement gravé sur un bloc de bois, est pressé sur le cuir légèrement humidifié, y laissant son empreinte. De simples motifs, puis des plaques entières furent ainsi réalisés. Née dans les Flandres dès le XIIIème siècle, cette technique de tirage à froid gagna progressivement la France. Elle fut la dernière étape, avant les prémices de la dorure.



Cuir patiné, incisé, garni d'orfèvrerie, XIIIème siècle

L'usage de la chaleur et du fer

Bien que l'on ait légitimement le réflexe naturel et logique d'associer l'or au terme de la dorure, il faut admettre que la première caractéristique de cette technique est la notion de chaleur.

En effet, c'est la chaleur qui permet le transfert de l'or, de l'argent, ou de tous ces films de couleur couramment employés de nos jours. Mais elle donne aussi la possibilité de travailler sans aucun support. On pousse (c'est à dire applique), le fer à dorer chaud, seul, sans or et directement sur la peau. C'est cette manière de procéder, toujours employée au XXème siècle, que la fin du Moyen Age découvrit.

L'estampage des blocs de bois gravé montrant ses limites, usure rapide et qualité de l'empreinte, des outils plus adéquats le remplacèrent. Les petits motifs ou les plaques entières furent alors gravés sur des tiges ou des plaques en fer. Résistants et acceptant la chaleur, ils permirent de donner aux décors une autre dimension grâce à des reliefs plus prononcés et la possibilité (volontaire ou non) de noircir ou brûler le cuir. A ces outils vint s'ajouter à la fin du XVème siècle la roulette ornée, fin cylindre gravé d'un motif monté sur fourche, et permettant de décorer les plats des livres.

Ainsi la plupart des outils de dorure furent créés en cette fin du Moyen-Age. Ils n'eurent plus qu'à progresser. Le bronze, remplaça le fer, car il garde mieux la chaleur et permet un plus beau rendu. Seule la manière de les utiliser pleinement en les associant à la feuille d'or restait à inventer. De cette époque, reste vivante l'expression contradictoire de dorure à froid qui traduit ce geste médiéval de pousser son fer à dorer chaud mais sans or. De cette époque reste également vivant, esthétiquement, le style monastique.

LE STYLE MONASTIQUE

Ainsi nommé en référence aux premiers lieux de culte de l'écrit, et de développement du livre que furent les monastères, le style Monastique est le terme consacré définissant l'ensemble des fers ou plaques utilisés au Moyen Age.

Si esthétiquement ils ne sont que l'exacte reprise en dorure des thèmes et formes dictés par les styles généraux de l'époque, ils possèdent des caractéristiques techniques très précises liées à la jeunesse de cet Art, qui les rendent aisément reconnaissables.



Fers Monastiques



Fers Monastiques

Tous ces fers sont gravés en creux. Le motif formant le décor est évidé. La dorure dont le cuir épousera la forme apparaîtra en relief pour donner ce que l'on appelle aujourd'hui un gaufrage. La règle est absolue.

Tous les fers possèdent une base géométrique. Pour que le motif gravé en creux puisse prendre tout son relief, un contraste doit exister avec une autre surface qui, elle, sera plate. Cette surface, règle également absolue, est de forme géométrique et symétrique.
Au fil du temps, des hexagones, des filets plus légers et des arrondis, viendront tenter d'assouplir et d'égayer la rude sobriété des carrés ou des rectangles de la première période.
Mais la composition des décors, par la combinaison des fers, des roulettes, ou les plaques en elles-mêmes, renforce la règle de symétrie et de géométrie axée sur la ligne droite -bandes, encadrements - donnant un aspect général strict contrastant avec l'évolution de l'inspiration des motifs des décors.

Comme nous l'avons déjà évoqué, les thèmes qu'illustrent les fers à dorer du style Monastique ne présentent aucune originalité par rapport aux styles généraux de l'époque. Des entrelacs aux scènes ou motifs religieux, en passsant par des animaux réels ou fantastiques, des trèfles, roses, glands, fleurs de Lys ou feuillages gothiques, la décoration des reliures se contente de reproduire servilement, sans aucune créativité propre, les réalisations de l'ornementation du Moyen Age.

En dernier lieu, les titres. Si l'écriture gothique est la règle, les titres des ouvrages ne participent pas aux décors. Inscrits sur le plat du livre, se bornant à leur seule fonction informative, ils furent rares et délaissés par les progrès techniques. Peintures à la main ou au pochoir prévalant.

Période de mutation et de développement, le Moyen Age, freiné par les matériaux utilisés et les techniques, n'a pu exprimer pleinement sa force créatrice, qui, heureusement sera redécouverte au XIXème siècle. Il s'est contenté de conduire la reliure et la dorure aux portes de l'épanouissement que fut la Renaissance.

CHAPITRE 2

XVIème SIECLE
LA RENAISSANCE

L'affaiblissement des structures féodales au profit d'un Royaume de France cherchant l'unification territoriale et politique, une Europe économiquement et démographiquement en plein essor, créent les conditions d'une mutation intellectuelle, favorisée par l'arrivée en Italie des Grecs de Constantinople, fuyant les Turcs à la chute de la Ville et de l'Empire d'Orient (1453).

Le renouveau de la civilisation classiquement définie comme la Renaissance bouleversa les valeurs de la société et donna à l'Art dans toutes ses formes une formidable impulsion, dont bénéficia pleinement la décoration des reliures.

L'esprit même de la Renaissance, plus directement encore que son esthétique générale, conduisit la dorure vers son autonomie artistique.

L'INFLUENCE DIRECTE DES VALEURS DE LA RENAISSANCE

La Renaissance est une vision nouvelle du Monde et de l'Homme.La redécouverte des textes de l'Antiquité grecque et latine que l'on peut étudier dans leur langue originale, l'introduction de la philosophie Aristotélicienne par Albert Legrand maître de Thomas D'Aquin, conduisent à une réflexion sur l'Homme et à l'exaltation de ses capacités propres. La société Médiévale s'efface au profit d'autres valeurs : les valeurs nouvelles de l'Humanisme.

La culture, le savoir, deviennent un besoin primordial. Toutes les matières, toutes les sciences bénéficient de ce formidable appétit de connaissances. Les Universités se développent (François Ier crée le Collège Royal, futur Collège de France, en 1530), et grâce à l'imprimerie, le livre peut jouer un rôle phare dans la diffusion des idées nouvelles (la première imprimerie parisienne est installée à la Sorbonne).

En ce temps, la profession d'imprimeur se cumule souvent, non seulement, avec celle de libraire, mais aussi de relieur et de doreur. L'objet livre vit toutes les étapes de sa réalisation dans un même atelier. Illustrations internes et décors des reliures naissent des mêmes créateurs: PLANTIN à Anvers, OPORIN à Bâle, les ESTIENNE à Paris et à Venise, source de la Renaissance, les ALDE, dont la vivacité créative et les choix esthétiques fonderont le premier style de dorure.

La culture devenue prime valeur de la société, riches et puissants entreprirent de contribuer à son rayonnement, notamment au travers du mécénat, mais aussi, principe essentiel en notre matière, comme commanditaires. Riches amateurs créatifs ou Souverains imposent leurs goûts et emblèmes, ces commanditaires forgent l'évolution et l'autonomie des styles de dorure du XVIème siècle.

L'Humanisme au plan des idées va également influer sur les décors des reliures.
Privilégiant l'Homme, il impose une réflexion sur ses rapports à Dieu (cf.Pic de la Mirandole ou à l'extrême, Luther et Calvin). En conséquence, toutes les créations d'inspiration religieuse telles qu'elles furent exprimées précédemment devinrent caduques ; la qualité de la réflexion mystique ne pouvant plus tolérer la représentation infantile et soumise du Moyen-Age.

Avec la reconnaissance de ses aptitudes, l'Homme de la Renaissance, commence à s'autoriser une part d'individualisme. Etre soi, c'est-à-dire différent de l'autre, devient une pensée admise. De cette liberté du Moi et de son affirmation découle trés directement la possiblité de personnalisation des reliures, non pas à simple titre d'information mais comme décors, par le biais d'armoiries, de monogrammes ou d'emblèmes.

Le besoin de culture a engendré les imprimeurs-relieurs et généré les commanditaires. La nouvelle foi en l'Homme a détruit l'ancienne iconographie religieuse et vivifié la possibilité d'armoirier les reliures. Ainsi les nouvelles valeurs de la Renaissance ont-elles agi directement sur les styles de dorure. Mais les courants artistiques généraux les ont secondées.

L'ART DE LA RENAISSANCE : UN NOUVEAU REGARD SUR L'ANTIQUITE

Tout entier tourné vers les valeurs formelles et spirituelles de l'Antiquité, l'Art de la Renaissance progressera en trois phases.

L'assimilation des nouvelles influences

A la fin du XVème siècle, les grecs de Constantinople trouvèrent refuge en Italie. Avec eux la culture de l'Antiquité grecque et romaine mais aussi l'Orient, son esthétique et ses techniques bouleversèrent l'Art.

Du Moyen-Age, une certaine fantaisie liée au fantastique et à la caricature tenta de subsister, s'intégrant à l'apport antique tout axé sur l'équilibre général, sa cohérence et le respect des proportions. La finesse des traits, les courbes, furent mises au service d'un répertoire de thèmes mythologiques et allégoriques. Mais le charme oriental transpira dans les représentations notamment végétales. Un motif byzantin se répandit largement et marqua son temps.Cette petite feuille, pleine, fine et courbe envahit toute l'ornementation, décorant tant les casques, épées ou autres armes que les illustrations du Décaméron de Boccace.

Reprise par les Alde, elle devint l'élément de base des fers à dorer du XVIème siècle.

L'affirmation du style Renaissance

La prise en compte de l'espace et du relief, le respect des proportions et des perspectives, équilibre et harmonie, définissent la plénitude de ce style qui se diffusa dès lors dans l'Europe entière (à partir de 1527). Le dessin et la peinture seront à l'apogée de cet Art. Mais aucun élément clé ne sera transposé en dorure. Seule la volonté de finesse, exprimée entre autres éléments par des perles, pourrait être associée à l'allégement des motifs des fers à dorer.

La transformation vers le Baroque

La mort de Michel-Ange, en 1564, marque la fin de la période - classique- de la Renaissance. Le style dominant s'installe dans un certain maniérisme. Les artistes de cette fin de siècle recherchant à l'extrême une originalité susceptible de les différencier de leurs illustres prédécesseurs, qui ont su tirer la quintessence de l'Art Antique. Les décors des reliures à la fanfare, tels que le XIXème siècle les baptisera rétroactivement, trouvent là leur origine esthétique.

Avec la Renaissance, l'Art a plus progressé qu'au cours des dix siècles antérieurs. La reliure et sa décoration participent pleinement à cet élan.

VERS L'AUTONOMIE ARTISTIQUE DE LA DORURE

L'éclosion de la dorure

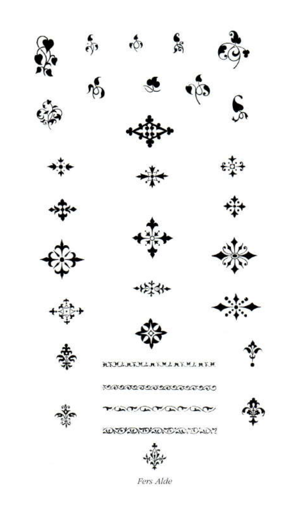
Venu d'Orient, l'usage de la feuille d'or et son application au livre parachèvent l'évolution technique du Moyen-Age. Dès 1480 le fer à dorer, chauffé, peut ainsi être poussé sur la peau préalablement enduite de blanc d'œuf et recouvert d'une ou plusieurs feuilles d'or.

Venise fut le berceau européen de ce nouvel Art dont le premier exemple français semble dater de 1494 (un décor réalisé à la feuille d'or sur un manuscrit : La Couronne de CHARLES VIII). Dès lors, outils et techniques existant, la dorure put prendre son essor et à la différence du Moyen-Age, commencer à produire sa propre vision des styles dominants.

Durant ce XVIème siècle, héritage du passé, des reliures d'étoffe et des entrelacs médiévaux seront encore réalisés jusque vers 1530. Des décors à froid, seuls ou associés à l'or, continueront, s'imprégnant progressivement des esthétiques nouvelles. Mais la Renaissance fut marquée non seulement par la traduction en dorure de deux styles généraux, le style italo-byzantin avec les fleurons Alde, puis à un moindre degré à partir de 1560, le maniérisme avec les décors dits à la fanfare et les semis, mais aussi par la force créative des commanditaires (Grolier, Thomas Mathieu) qui firent évoluer les décors, ou des Souverains aimant l'Art.



Fers Alde



Fers Alde

LE STYLE ALDE : L'ESPRIT DE LA RENAISSANCE

L'esprit de la Renaissance, le style Alde, son ordonnancement et son évolution par la force créatrice des commanditaires

Travailler à Venise à la fin du XVème siècle et bénéficier ainsi de l'arrivée des grecs d'Orient, de leur culture et de leur technique, être imprimeur au moment où le livre devient un besoin essentiel, relieur à une époque où les décors sont encore issus des illustrations intérieures des ouvrages, tous ces atouts réunis ne pouvaient conduire la famille Alde qu'au succès.
Alde fut le premier à extraire de ces livres le feuillage byzantin, à le tranformer en fleurons et à dorer ses reliures, créant ainsi un style portant son nom.

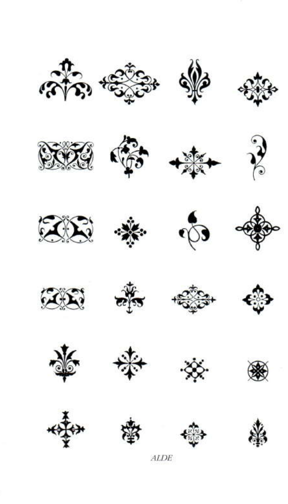
Le motif de base est cette feuille pleine et élégante.



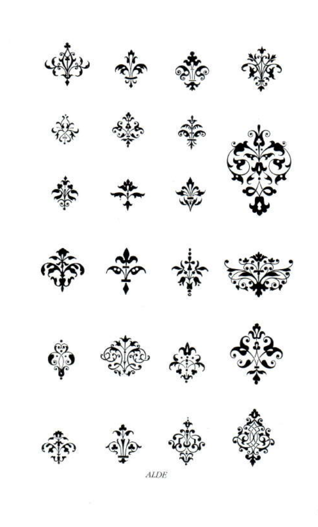
Petite, elle progressa en taille, devenant un feuillage, en finesse, s'inscrivant dans des courbes qu'elle amplifie, venant déformer une fleur de Lys ou créant une fleur imaginaire mais toujours symétrique.
Beaucoup moins caractéristiques, mais existant également, certains motifs gothiques furent réactualisés. Ce sont des formes géométriques mais pleines.

Le style Alde eut son apogée vers 1530, mais resta très vif jusqu'au dernier tiers du XVIème siècle. Puis il s'allégea et s'épuisa bien qu'on en trouve encore la trace de manière marginale dans certains fleurons au début du XVIIème siècle.

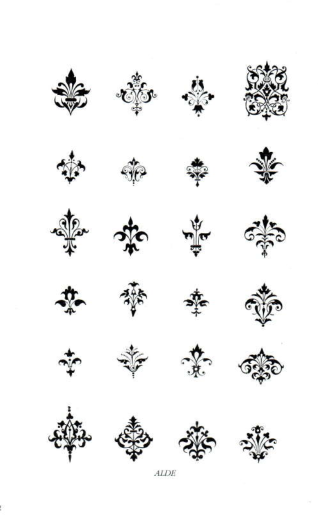
Le XIXème siècle, dans sa période gothique-romantique, lui redonna une seconde jeunesse.



ALDE



ALDE



ALDE

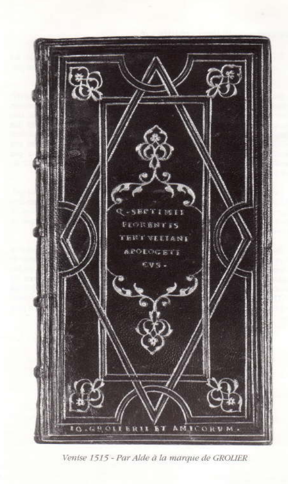
Les commanditaires créatifs

Riches personnages adhérant aux valeurs de la Culture et de l'Art, les commanditaires de livres reliés et dorés contribuèrent à la création artistique.

Jean GROLIER (1479-1565) fit naître sinon un style, du moins un courant. Trésorier de France, voyageant beaucoup en Italie, il introduisit le premier dans notre pays les décors Alde. Sous son impulsion, la stricte copie des œuvres italiennes fut dépassée. Les motifs Alde furent intégrés dans des compositions géométriques de filets doubles, droits puis courbes, souvent entrelacés ; les fleurons apparaissant aux angles des décors. Dans ces créations se glissait la couleur, obtenue par ciments coloriés ou par mosaïques (cuirs d'autres teintes découpés et soit déposés sur le fond du cuir, soit sertis).

Un besoin de légèreté dans les compositions influa sur les fleurons qui, tout en restant dans le style Alde, furent azurés. Les surfaces pleines des fers étant allégées à la gravure par la suppression du métal, en ligne horizontale (d'où l'emploi du terme héraldique "azurée", la représentation graphique de la couleur bleue étant ces lignes horizontales).

Autre commanditaire de grand renom, Thomas MATHIEU, qui poursuivit ce mouvement vers une plus grande finesse, en développant le goût et l'usage des pointillés et porta à l'extrême l'allégement des fers Alde en les évidant totalement; seul subsiste le trait marquant le contour extérieur du fleuron. Ils purent ainsi se marier au mieux avec les filets doubles. Thomas MATHIEU marque la transition vers le style fanfare, grâce à ses compositions esquissant des compartiments, des cartouches centrales et des feuillages plus fins.



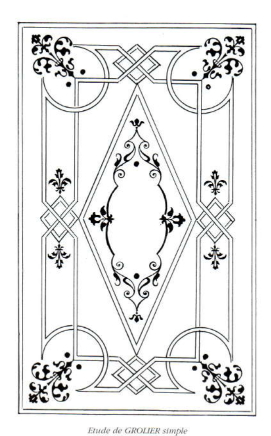
Venise 1515 - Par Alde à la marque de GROLIER



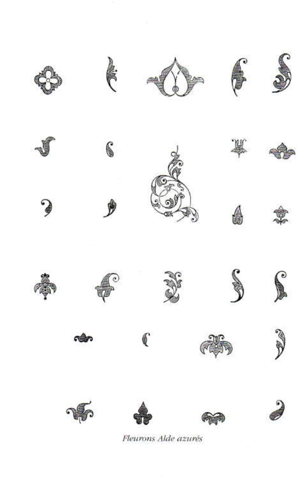
Fleurons genre GROLIER



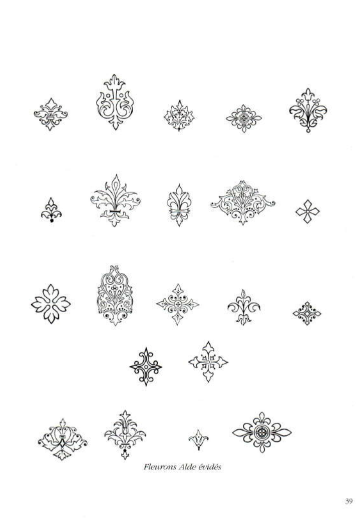
Fleurons genre GROLIER



Etude de GROLIER simple



Fleurons Alde azurés



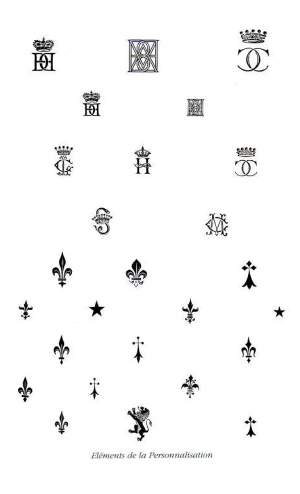
Fleurons Alde évidés

L'influence des souverains : La personnalisation

Les souverains successifs, leur entourage, la haute noblesse, passionnés par les Arts, furent souvent d'éminents bibliophiles. Mais, s'ils firent réaliser nombre reliures de luxe, leur contribution au développement des styles se limita pour l'essentiel aux formes de personnalisation des ouvrages, que l'Humanisme accélèra par sa valorisation de l'individu.

Armoiries, initiales, lettres et chiffres, symboles et emblèmes, s'intégrèrent avec plus ou moins de discrétion aux décors principaux. LOUIS XII eut comme emblème le porc-épic, FRANÇOIS Ier la salamandre. La liste est longue. Passionnante pour un bibliophile ou dans une optique strictement historique, elle serait ici fastidieuse, car l'essence même d'une personnalisation est son caractère individuel. Chacun choisissant la définition visuelle et symbolique de lui-même. A cet égard, HENRI III se singularise par la force de ses décors et emblèmes macabres allant des cerceuils aux têtes de mort en passant par les larmes et les squelettes. Qui des Guise ou de Jacques Clément dût s'en réjouir ?

Si la dorure des armoiries considérées comme des décors restera une pratique courante, seuls les graphismes évoluant avec les époques, les compositions formées de symboles ou d'emblèmes personnels ne resteront vigoureuses que durant le XVIème siècle, puis iront en s'amenuisant jusqu'à la fin de la première moitié du XVIIème.



Eléments de la Personnalisation

L'EMPREINTE DU MANIERISME : LES FANFARES ET LES SEMIS

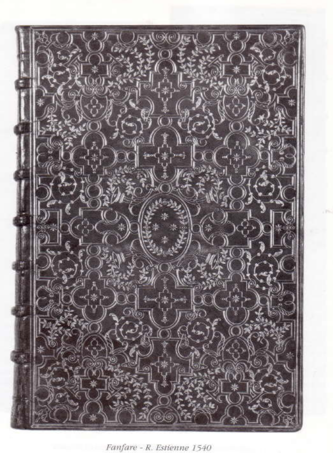
Traductions du maniérisme de la fin du XVIème siècle, les décors dits à la fanfare et la pratique des semis témoignent de l'autonomie artistique progressive de la dorure. Le style Alde débuta par l'exacte reproduction d'un motif déjà existant qu'il fit évoluer. Pour les fanfares et les semis, les liens avec les autres Arts ne résident plus dans le graphisme, mais dans l'esprit.

Les décors à la Fanfare

L'expression est postérieure aux créations qui débutèrent durant la dernière moitié du XVIème siècle. Au XIXème siècle, en 1829, le grand relieur Thouvenin reprit à la demande de Charles Nodier ce style de décor sur un ouvrage de 1613 : Fanfares et courvées abbadesques des Route-Bontemps. Le terme est resté pour qualifier ces créations caractérisées par des compartiments géométriques et symétriques, ornant plats et dos, délimités par des filets doubles et constellés de petites branches de feuillage en elles-mêmes trés fines et légères mais dont le foisonnement peut laisser une impression sinon de confusion, du moins de recherche de l'extrême détail.

Une famille de relieurs, les Eve, fut à la source de ce style qui est passionnant, car il opère la transition vers le XVIIème siècle. Issu des compositions géométriques de Thomas Mathieu qu'il amplifie visuellement par l'apport des feuillages, il évoluera en intégrant les choix esthétiques futurs : ses encadrements à trois filets annoncent les décors à la Duseuil, ses compartiments associeront à leurs motifs habituels les tortillons du genre Le Gascon, et la finesse des traits et des points font deviner des équilibres prochains.

Cette capacité à progresser lui permettra d'exister dans ses diverses formes durant le XVIIème siècle et de revivre au XIXème.

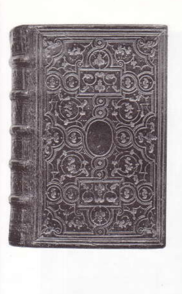


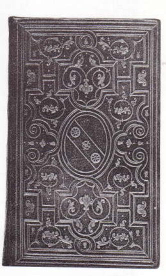
Fanfare - R. Estienne 1540



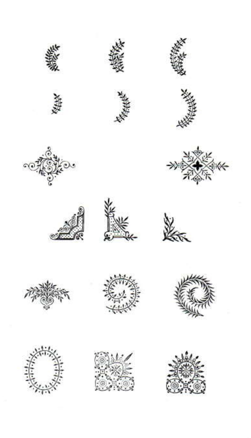


L'Evolution des décors à compartiments vers la Fanfare

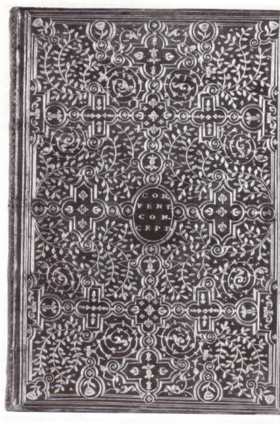




Poursuite de l'Evolution vers la Fanfare



Eléments de Fanfare



Fanfare 1581

Les semis, technique de l'ordonnancement et de la personnalisation

Apparaissant principalement d'abord sur les livres des Souverains, la pratique des semis ou semés découle directement du phénomène de personnalisation.

C'est l'Art de composer un décor en plaçant - semant - un, voire deux fleurons, "emblèmes", "initiales", "monogrammes", "symboles", de multiples fois sur un plat ; la répétition et le sens de la symétrie créant l'élégance. Deux mots : semis, semés, pour un seul genre qui fut florissant encore durant le XVIIème siècle et que l'on peut toujours utiliser sous une forme proche. Certaines compositions, contemporaines de décors au filet, relèvent du même esprit.



1575 - Semis aux armes de Henri III

La dorure a participé et bénéficié totalement du grand élan de renouveau de la Renaissance. Devenue une technique définie et reconnue, elle aborde l'avenir sur les bases solides d'une créativité devenue propre à son Art.

CHAPITRE 3

LE XVIIème SIECLE

Finesse et équilibre sont les points communs à toutes les dorures du XVIIème siècle. Mais le nombre et l'enchevêtrement des styles pourraient laisser naître un sentiment de confusion. Et une simple description - énumération chronologique, aussi précise soit-elle, ne permettrait pas de découvrir la pierre angulaire de ces décors multiples, tantôt foisonnants, tantôt stricts. Seule la compréhension de l'Esprit de l'époque, dont ils sont l'exact reflet peut rendre claires et limpides les créations de ce siècle, car la dorure a tracé une voie autonome vis-à-vis des autres formes d'expressions artistiques.

Ce sont les courants contradictoires de la société du XVIIème siècle qui firent coexister deux conceptions principales de décoration des reliures, l'une tendant à la poursuite exacerbée du Maniérisme, l'autre conduisant à l'ordonnancement classique.

La dualité du XVIIème siècle

Dès la fin du XVIème siècle (1570) les développements des valeurs de la Renaissance furent poussés à l'extrême. Mais les réflexions sur les thèmes essentiels menèrent plus à d'incessantes interrogations qu'à une ligne directrice précise.

A ce sentiment de recherches débridées, vint se confronter un besoin opposé d'ordre et rationalisation. Ainsi par exemple, face au culte de l'individualisme, on chercha l'intégration de l'individu dans une société que l'on bâtissait ; face aux questions sur Dieu qui firent naître le doute et engendrèrent les guerres de religion, s'amorça la reconquête catholique avec la Contre-Réforme ; face aux grands seigneurs, Richelieu chercha à construire l'Etat.

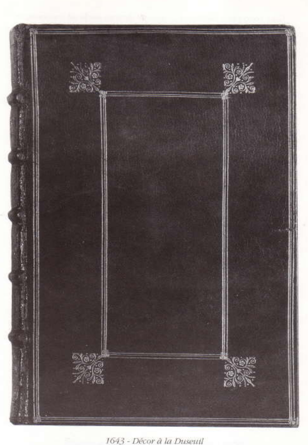
Cette dualité qui pourrait sembler vive fut dans les faits pondérée, les deux sentiments existant de concert. L'Art dans toutes ses formes reflète ces deux sensibilités, maniériste et classique, leur coexistence et même parfois leur imbrication. La dorure épouse clairement cet Esprit. Elle en est même l'une des plus parfaites illustrations.

DES DECORS RELEVANT DU MANIERISME

Avant toute chose nous devons signaler que nous avons préféré le terme de Maniérisme à l'expression Baroque. Le Maniérisme nous paraît mieux à même de traduire les réalisations dans leur finesse, leur symétrie et leurs courbes élégantes que le terme "Baroque", qui, outre sa connotation parfois péjorative implique l'ostentation et l'irrégularité ("Baroque" vient du mot portuguais "Barroco" qui signifie "perle irrégulière", caractéristique étrangère à ces décors).

Poursuite et évolution des semis et des fanfares

Les semis et les fanfares iront, comme nous le savons déjà, s'épanouir de manière foisonnante durant cette période.



1643 - Décor à la Duseuil

Cette conception esthétique s'imposant dans un siècle où les cloisonnements artistiques étaient des plus lâches, des éléments relevant des décors à la fanfare essayèrent de s'y assimiler. Des encadrements intégrant des courbes, sans créer pour autant des compartiments, où des fers circulaires, genre Le Gascon, ornèrent quelques reliures. Mais la greffe des deux styles ne prit pas. Le souci d'ordre et de clarté, cher au Classicisme, étant un frein puissant.
Ce sont essentiellements les fleurons qui réalisèrent, dans ces dorures, les meilleurs synthèses des genres.

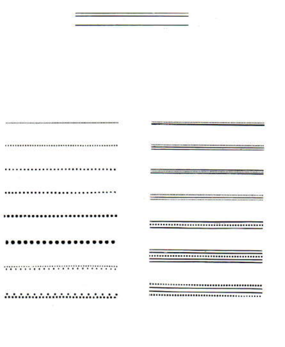
Superbes et nombreux, ayant pour rôle de prolonger visuellement l'encadrement du plat, ils doivent posséder une base géométrique et leur propre symétrie. Ces critères sont impératifs. Par contre, leurs motifs illustrent parfaitement l'imbrication des styles, finesses , courbes, pointillés, points, tous les éléments venus du maniérisme sont repris et réorganisés (même les petites feuilles typiques des fanfares). On trouve également trace, au début du siècle, de formes plus pleines, encore imprégnées de l'Esprit Alde.

La riche évolution des décors dits à la Duseuil

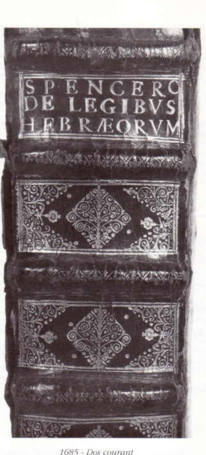
Avec son développement dans les années 1650, le style à la Duseuil abordera plus nettement les reliures de luxe, qui imposèrent des évolutions.

Les compartiments des dos, que forment les nerfs, seront richement dorés par des petits fers d'angle entourant un fleuron central. D'autres fleurons d'angle, plus grands, prendront place aux coins internes des encadrements des plats, qui évolueront eux-mêmes. Leur centre pouvant recevoir une armoirie en personnalisation, ou un décor composé d'un très grand fleuron,toujours symétrique. Le tracé même de ces encadrements prit de l'ampleur. Aux triples filets furent associés des pointillés formant une ou plusieurs lignes. Posées, en quinconce, elles donnent parfois l'aspect de petits triangles, étant en cela à l'origine des futurs motifs dits "dents de rat".

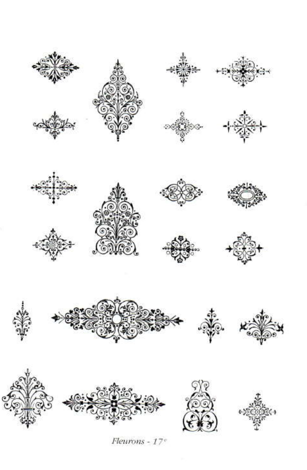
Cette tendance à l'élargissement des encadrements conduisit aux premiers pas des décors à la dentelle.



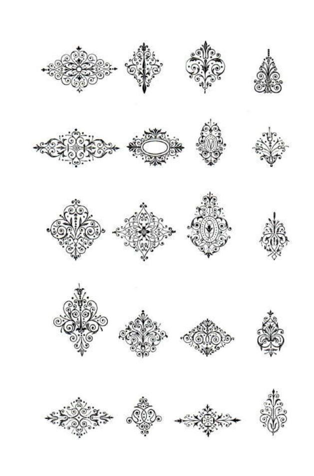
Palettes et roulettes, Filets "à l'ancienne", perles.

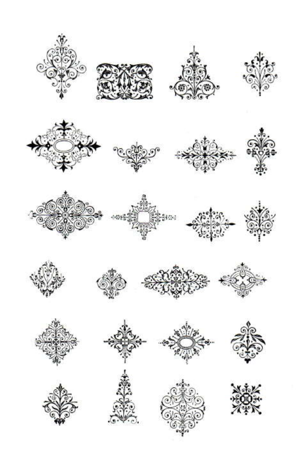


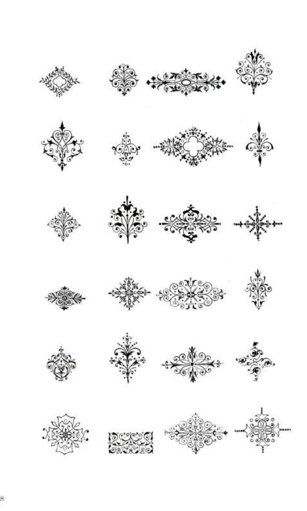
1685 - Dos courant

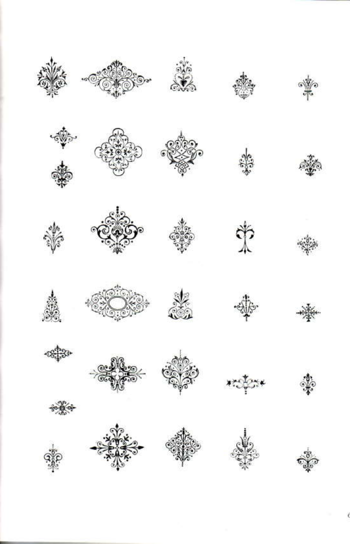


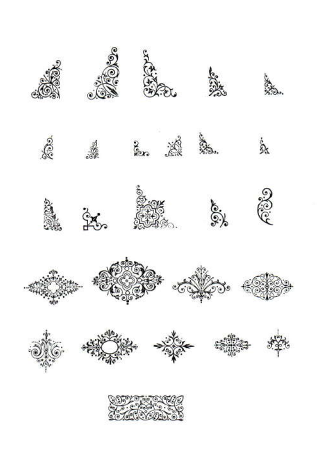
Fleurons - 17ᵉ

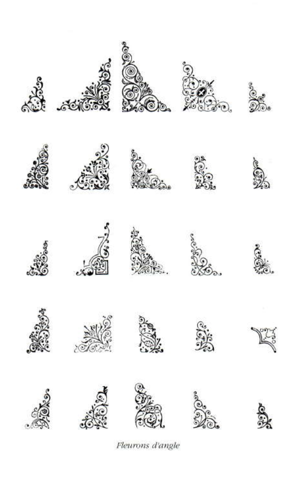












Fleurons d'angle

Palettes et roulettes

Palettes et roulettes

Les décors à la dentelle : un style en devenir

Le XVIIème siècle marque le début de ce style de décoration des reliures qui sera florissant (et fleurissant) au siècle suivant.

Les décors à la Duseuil, dans leur architecture la plus travaillée, proposaient deux encadrements plus dessinés que les simples filets originels, et de grands fleurons d'angle. A l'œil, on pourrait imaginer que tous ces éléments furent repoussés au bord du plat pour créer ces dentelles. Concrètement des lignes de pointillés conjuguées avec des filets droits et un motif unique répété (le plus souvent grâce à une roulette) forment un large galon. Aux quatre angles de ce cadre doré, un même fleuron dirigé vers le centre.
Tel est le style des décors à la dentelle.

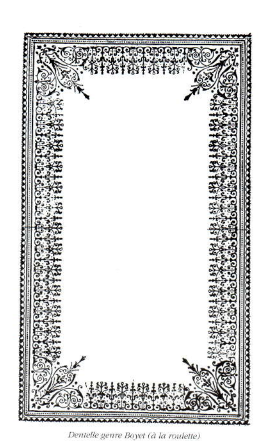
Leur première réalisation serait due à BOYET,relieur du Roi. Reconnaissons qu'une aussi belle et complète dorure se devait d'être parrainée par le plus illustre des personnages du royaume.

Ainsi, directement dérivés des encadrements à la Duseuil, et utilisant les mêmes styles de fleurons, ces décors doivent l'origine de leur nom à leur aspect rappelant les finesses des broderies.

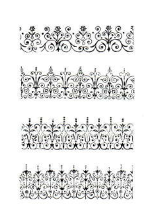
Si elles restèrent parfaitement et strictement organisées, ces décorations des reliures inspirées par le courant classique, purent perdre dans leurs créations les plus fouillées leur sobriété première, au moment où, à l'inverse, certains aspiraient à un ordre quasi austère.

Les reliures jansénistes

Les Jansénistes, en conflit avec le pouvoir, au point que Port-Royal, leur centre essentiel, fut fermé, représentent une expression extrême de cette réaction. Traduite en reliure, elle porte les décors à leur degré le plus bas: l'inexistence. Seul, le titre, pour son rôle informatif, est conservé. Plats et dos sont vierges. Mais la dorure, comme la nature, ayant horreur du vide (sic), de fines roulettes ornées vinrent enrichir discrètement les bords inférieurs de ces reliures qui, par ailleurs, se devaient d'être parfaites. Ce besoin de mesure se retrouve à un degré moindre dans d'autres reliures religieuses, où un emblème d'ordre moral ou mystique - cœur transpercé symbolisant l'Amour Divin - orne les coins du plat, façon Duseuil.

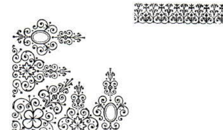


Dentelle genre Boyet (à la roulette)



Modèles de roulettes pour les dentelles





Modèles de roulettes et fleurons pour les dentelles

Le XVIIème siècle fut fécond, multipliant des styles répondant aux deux grands courants de la société, il sut permettre leur coexistence et leur imbrication. La dorure a considérablement progressé. Désormais, une prodigieuse palette de possibilités lui est offerte pour organiser les décorations des reliures.

Le XVIIIème siècle, sachant le reconnaître, gardera cet héritage, n'en faisant évoluer que les motifs.

CHAPITRE 4

LE XVIIIème SIECLE

Au siècle précédent, la dorure a élaboré elle-même ses fleurons, les a associés, déformés, amplifiés, fait évoluer constamment, sans puiser dans les autres arts ses thèmes ou son ornementation. Ainsi, la broderie, à qui l'on attribue parfois l'origine des décors à la dentelle, utilisait dès le milieu du XVIIème siècle d'amples motifs floraux, de larges feuilles d'acanthe étaient déjà sculptées dans le bois des meubles de style Louis XIII.

Si l'on ajoute que les principales formes de décor des reliures étaient, elles aussi, bien établies, on comprend aisément que la créativité du XVIIIème siècle dut s'orienter vers d'autres sources.

De son environnement esthétique et des styles dominants successifs, la dorure retint les motifs et thèmes principaux pour les intégrer à l'évolution de ses réalisations, conjointement à une recherche débridée d'idées neuves.

LES STYLES GENERAUX, SOURCES D'INSPIRATION

Des dernières années du règne de Louis XIV à la chute de la Monarchie, la succession des styles et la prodigalité de leurs ornementations, offrirent à la dorure de vastes propositions pour vivifier et renouveler ses créations.

La grandeur du style Louis XIV

Sous le règne de Louis XIV, la plupart des expressions artistiques furent associées à la grandeur royale, se devant de la traduire avec éclat, mais aussi avec un formalisme imprégné d'une certaine raideur. Ces caractéristiques se retrouvent sans peine dans les formes des nouveaux motifs intégrés à l'architecture, au mobilier.
Certains sont d'origine humaine : les masques, le célèbre soleil, ce visage stylisé, entouré des rayons de l'astre. D'autres viennent du règne animal : coquilles, têtes de lion, griffons, ou du monde végétal : les feuilles de chêne, d'acanthe.

Notre domaine a échappé à ces iconographies rigides à l'exception du seul décor utilisant des feuillages à la fin du XVIIème siècle : la roulette appelée dentelle du Louvre. Ce feuillage très équilibré et strict étant réservé au Roi, confirmant ainsi que trop près du sommet tous les arts se doivent, en certaines périodes, d'être au goût officiel.

Le désir de renouveau, existant déjà, va, à la mort , en 1715, de Louis XIV, accélérer le développement très libre de l'ornementation. La dorure puisera ses idées dans ses styles et ses motifs.

La grâce du style Régence

Elle réside dans un état d'esprit où l'on ne cherche plus la majesté et la gloire, mais la légèreté, l'équilibre et la délicatesse.
Les masques permettent désormais des visages souriants de femmes ou de faunes (la tête de lion disparait). Le thème de la coquille prend de l'importance, elle est plus naturelle mais jamais déchiquetée ou tourmentée, comme elle le deviendra dans le style Louis XV. L'aile de la chauve-souris et tout le monde animal dans sa représentation figurative s'affirment; ce sont les

oiseaux, les singes, dauphins, dragons et chimères. Les attributs guerriers s'effacent au profit de thèmes pastoraux : jardins avec des fleurs, chasse, pêche; musicaux : lyres, et surtout de l'Amour : carquois, flèches, arcs, les armes de Cupidon. Le traitement des fonds en X sera une constante de ce style et des suivants.

Le gai désordre feint du style Louis XV

Tous les motifs et thèmes de la Régence vont se poursuivre avec plus d'importance et de lourdeur dans les traits, au fil du style Louis XV. A l'intérêt pour la vie pastorale, les fleurs en guirlandes par groupe de trois, les branches croisées de chêne et de laurier, les tiges de joncs, la musique, les animaux - colombes, dauphins -, pour l'Amour (c'est l'ère du libertinage ; Marivaux publia en 1730 "Les jeux de l'amour et du hasard"), vint s'ajouter le goût de l'aventure et de l'exotisme. En liaison avec l'expansion commerciale et coloniale, l'Orient, ses singes, ses pachas, la Chine sont à la mode (Montesquieu décrivant la société du moment, utilise le procédé de l'œil neuf - l'étranger - pour publier en 1721 "les Lettres Persannes"). Notons que les thèmes exotiques autorisent l'asymétrie.

L'idée artistique du moment est le style Rocaille, tout en courbes travaillées en forme de "C" ou de "S", inspiré de la nature. Il veut exprimer une manière de voir et de ressentir, feindre le désordre pour dissimuler son ordonnancement.

Vers plus de finesse, de simplicité : le style Louis XVI

Au désordre organisé du mouvement précédent, le style Louis XVI a préféré le retour à une plus grande simplicité. Le genre pastoral va s'intensifier mais la nature représentée sera ou tentera d'être la vraie, l'idéale, celle de la Nouvelle Héloïse. L'ornementation du style Louis XVI sera affinée.

La connaissance des vestiges, des fouilles d'Herculanum et de Pompei, redonnera vie à l'intérêt pour l'Antique, ses lignes, ses formes élancées; nombre motifs en découleront : vases, urnes aux anses arrondies, rosaces, aigles, lions, chimères.... cette source d'inspiration se prolongera durant le Directoire.

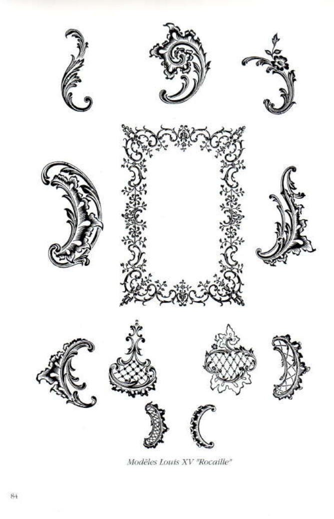
Créatif et inspiré le XVIIIème offrit à la dorure un large éventail d'idées et d'ornements qu'elle assimila de diverses façons.



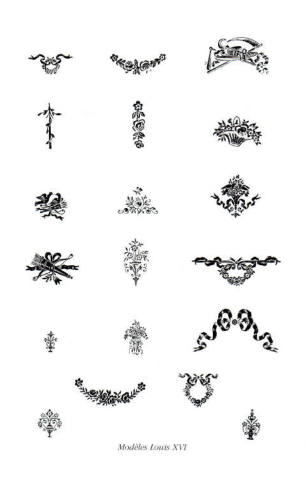
Modèles Louis XIV et Régence



Modèles Louis XV



Modèles Louis XV "Rocaille"



Modèles Louis XVI

L'EVOLUTION DES DECORS DES RELIURES PAR L'INTEGRATION DES REALISATIONS DU XVIIIème SIECLE

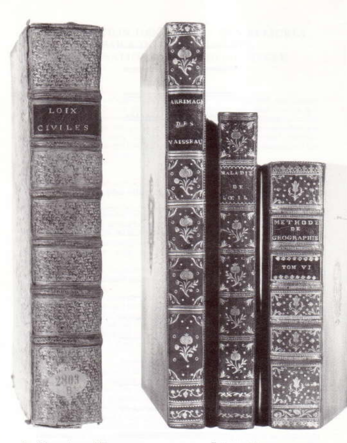
La dominante caractéristique de ce siècle fut l'intégration des thèmes floraux dans les décors déjà codifiés. Des dorures les plus simples aux dentelles les plus riches, sans omettre les réalisations à la Grotesque, feuilles et fleurs définissent cette période. Elles purent évoluer, dans leur esthétique générale de la légèreté à l'opulence, puis à la finesse, en suivant la progression des styles mais elles restèrent omniprésentes bien qu'accompagnées des autres thèmes de l'époque.

Les dorures les plus simples

Elles ne présenteront qu'un encadrement sur les plats, de filets doubles, parfois triples mais jamais à l'ancienne. Apparurent dès le début du siècle les roulettes dites "dents de rat". Les pointillés en quinconce du XVIIème siècle se sont mués en fins triangles plus ou moins travaillés - alternance de surfaces pleines et creuses - telle une petite denture. Elles formeront le premier encadrement.
Les dos reçoivent toujours dans les entrenerfs quatre fleurons de coin, cernant un motif central qui sera souvent une fleur, puis un motif typique - fer à l'oiseau, urne -.
Dans un souci de gain de temps, des doreurs firent réaliser des fleurons reproduisant sur un seul fer l'ensemble du compartiment de l'entrenerf. Avec le temps viendra s'adjoindre entre le fleuron central et ses coins une forme losangée obtenue soit par des pointillés, soit grâce à de petits motifs, étoiles, petites fleurs rondes...etc. Cette tendance est à rapprocher du goût pour les fonds travaillés en X. Pour les dos sans nerfs, des palettes détermineront les espaces.

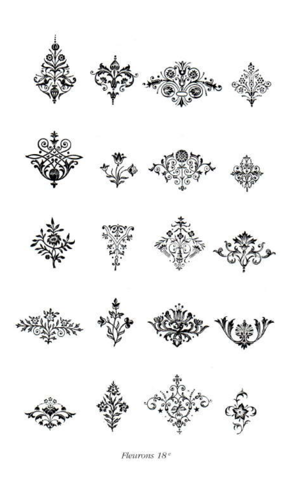
A ce schéma de base, la dorure offrit des possibilités variées d'enrichissement, plusieurs roulettes ornées sur les plats, riches palettes sur nerfs, en tête et en queue des dos.
Cette composition générale sera d'ailleurs celle des plaques gravées pour dorer les ouvrages reliés par grande série, essentiellement des almanachs.
Des dos continueront à être agrémentés par le style grotesque mais repensés à la lumière de la nouvelle ornementation.
Désormais ce sont des feuillages et leurs courbes régulières se succédant telles des vagues, qui firent le charme de ce décor ayant eu tendance à perdre de son attrait à mesure que le siècle progressa .

Palettes et roulettes. Les constantes du siècle (dont les "Dents de rat")

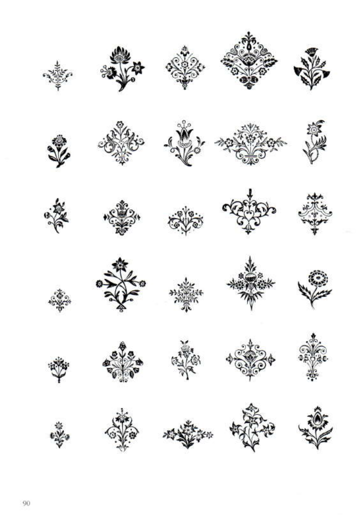


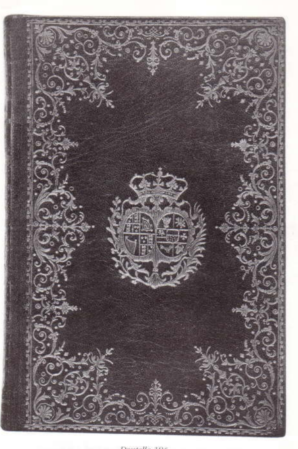
Dos à la grotesque 18 e
1767

Dos courants
1789 - 1786 - 1761

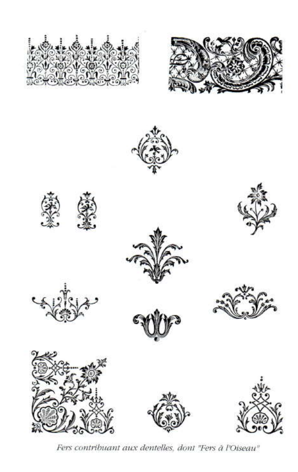


Fleurons 18ᵉ





Dentelle 18[e]



Fers contribuant aux dentelles, dont "Fers à l'Oiseau"

Palettes et roulettes pour dentelles

LA RECHERCHE D'IDEES NEUVES

Ne réussissant pas à définir de nouvelles formes de composition, les créateurs explorèrent plusieurs voies d'inégale importance sans réussir à définir un réel style durable.

Seule réelle inovation : Les décors mosaïqués.

La technique de la mosaïque , jeu de puzzle aux pièces de peau découpées et de couleurs différentes va non seulement concerner certains décors à compartiments géométriques, mais grâce à la volonté de grands relieurs, DEROME-PASDELOUP- LE MONNIER, va envahir librement les plats dans leur intégralité.
Si ces essais n'eurent en leur temps qu'un impact limité , ils deviennent dignes d'intérêt à l'échelle de notre XXème siècle, en tant qu'ancêtres d'une technique aujourd'hui répandue.

L'Asymétrie et les décors Chinois, exploitant le goût pour l'exotisme de la période LOUIS XV n'ont, eux, rien laissé dans l'histoire.
Quelques écus ovales d'armoiries et des cartouches centrales posés de biais sont les faibles traces de cet emprunt à l'art oriental, prisé à l'époque, qui autorisait cette asymétrie.

Quant aux décors Chinois, LE MONNIER en utilisa les motifs associés à ses compositions habituelles, mosaïques et encadrements de roulettes.

Cette panne de créativité atteint son point culminant avec les reprises des styles anciens. Pastiches ou pâles copies témoignent du besoin d'esthétiques nouvelles. C'est vers l'étranger que se tourneront en fin de siècle (1760-1780) les imaginations.

Le style Anglais

En effet, la relative monotonie-banalité des productions nationales alliées aux échanges notamment culturels avec l'Angleterre, qui, en cette période d'intenses réflexions sur l'Etat et le pouvoir, exerce, de par sa monarchie constitutionnelle une certaine fascination, a conduit dès le milieu du siècle, des bibliophiles Français à faire réaliser Outre Manche leurs reliures, important ainsi les décors Anglais.

Fin Louis XVI, goût anglais, style continuant sous le Directoire et la Restauration

En dorure, le trait caractéristique de ce style dans sa version Française réside dans l'association sur les plats de plusieurs roulettes d'aspect assez terne et géométriques. Filets, perles creuses etc.., composant, dans leurs définitions les plus riches, de très nombreux encadrements. Au dos, des palettes de même inspiration créant des faux nerfs.

Cette mode apparaissant au moment où le style LOUIS XVI dominait, le mélange des deux fut possible grâce à la sagesse des formes LOUIS XVI compatible avec la rigidité anglaise.

Le XVIIIème siècle semblait devoir se terminer sur ces encadrements de roulettes, aux pointillés s'entrelaçant, aux perles creuses alignées ou associées à des rectangles pleins, tandis que les thèmes antiques, devenus des fleurons, ornaient les dos. C'était sans compter sur la révolution et sa rupture.

DES TITRES

Depuis la fin du Gothique les titres furent dorés avec des caractères d'allure légère et élégante.
La Renaissance redécouvrit les trésors de l'antiquité et leur graphisme plein de charme inspira les créateurs. Des imprimeurs, PLANTIN à Anvers, GARAMOND à Paris, ELZEVIER en Hollande, partant des mêmes sources d'inspiration aboutirent presque ensemble à des résultats quasi-similaires. Le temps privilégia un nom pour ce style : ELZEVIR.
Il monopolise le titrage des livres jusqu'à la fin du XVIIIème siècle où apparut le style qui exprime le mieux la période romantique : le caractère DIDOT. Ils purent coexister durant un XIXème siècle très ouvert en matière d'esthétique.

Dorure et Imprimerie

Des styles communs

Les styles de caractères de dorure viennent de ceux créés par les imprimeurs pour leur propre usage. Notons, par parenthèse, que chaque grand atelier typographique s'essaya à produire un genre qu'il baptiserait de son nom. Cette course à la création - et à la recherche de la notoriété - a conduit à une éclosion de sous-styles très proches les uns des autres mais aux noms différents: ceux de leur concepteur. Si l'on ajoute que ces créations furent internationales on comprend aisément que les nomenclatures des classements des styles de caractères sont formidablement complexes. Pour notre part, nous préférons aller à l'essentiel et retenir le nom que le temps et l'usage ont imposé. (Par exemple, face aux DIDOT Français, naquit en Italie le très proche "BODONI" mais nous sommes Français...)

Des objets différents.

Autre comparaison avec les caractères d'imprimerie mais cette fois divergeante et de simple valeur anecdotique.

L'histoire de France a imposé une organisation des métiers telle que l'imprimerie et l'édition durent être exercées séparément de la Reliure-Dorure. Et si les styles purent être similaires, les objets caractères "le gris", en plomb, devant recevoir l'encre et celui de bronze - couleur "or"- pouvant lui, être chauffé pour "pousser" l'or des titres,- évoluant chacun de leur coté, en raison de cette séparation, possédent des normes techniques (hauteur, corps) différentes. L'imprimerie raisonne en points, la dorure en millimétres, l'un mesure 23,56, l'autre 26 millimétres...

Du Titrage

Jusqu'aux années 1780 les titres étaient obtenus par la dorure de chacune des lettres les composant une à une. Gravées sur des tiges de bronze elles avaient l'aspect de fleurons (nous les appellerions maintenant lettres à tiges).

Il faut remarquer que bien que cette méthode soit lente et délicate en raison de l'alignement qu'il faut réaliser , les doreurs de l'époque prouvèrent par la haute qualité générale de leurs travaux qu'ils étaient techniquement capables de réussir des titres parfaits. Or, que peut-on constater sur maintes reliures des XVIème, XVIIème, et XVIIIème siècles, dont les décors sont merveilleusement dorés ? Des titres poussés irrégulièrement, des lettres débordant, posées de manière inesthétique, des mots coupés en dépit du bon sens. A quoi peuvent être dues ces imperfections fréquentes ? Au manque d'intérêt pour le titrage, pas assez valorisant, réalisé vite, ou confié au plus débutant de l'atelier ? Nul ne le sait !

De Nouveaux Outils Simplificateurs

Mais en cette fin de XVIIIème siècle furent créés les premiers composteurs. Objets ménageant une ligne où viennent se disposer des caractères composant le titre qui seront ainsi alignés d'office à la perfection. Leur association avec des caractères en bronze, regroupés en police c'est-à-dire par jeux comportant plusieurs exemplaires de chaque lettre nécessaires pour faire face aux redoublements imposés par la langue, permit un prodigieux gain de temps et de qualité. Leur usage deviendra la régle dès le XIXème siècle.

Polices de caractères - ELZEVIR et DIDOT

VARIATION SUR UN THEME

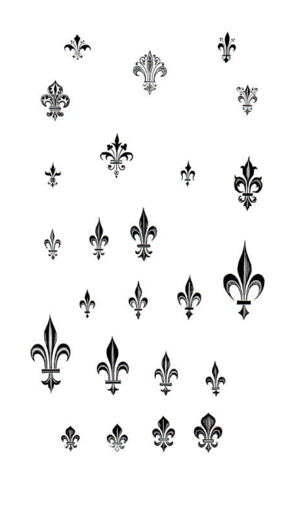
LES

FLEURS DE LYS

Utilisée pour les décors bien avant d'être symbole royal, la fleur de Lys est un élément important de la dorure des livres.

Et, tel un entracte avant d'aborder la révolution (après il eut été trop tard...) nous vous en proposons plusieurs illustrations montrant sa permanence et ses évolutions.





LA REVOLUTION

A la fois rupture avec le passé, élan et promesses pour l'avenir, la période révolutionnaire commençée en 1789, qui est un moment fort de l'histoire de France, ne fut, pour notre domaine, qu'une parenthèse plus destructrice que créatrice.

L'Effacement jusqu'au Directoire de Styles Libres

Destructrice des œuvres anciennes, des livres eux-mêmes ou de certaines de leurs dorures telles les armoiries, ainsi que du besoin de reliure, la clientèle ayant d'autres soucis - pour ne pas dire la tête ailleurs - ou ayant émigré, la Révolution a freiné puis, à la mort du roi, interrompu le développement du style LOUIS XVI. Il était alors dans sa dernière évolution intégrant l'attrait de l'antique et des tendances anglo-saxonnes. Ce goût restera sous-jacent car il réapparaitra sous le directoire lorsqu'une décoration d'inspiration plus libre pourra exister. Il sera alors associé aux motifs typiques créés par la Révolution.

L'Art Officiel Régnant

Les reliures de luxe ayant disparu, il ne subsista qu'un faible volume de travaux courants dont les décors, très simples dans leur conception, se devaient, dans leurs motifs, d'exalter les thèmes révolutionnaires. Fleurs de Lys, armoireries, toutes les marques de l'Ancien Régime furent bannies. L'art officiel s'imposait.
Ses thèmes : guerriers, révolutionnaires et triomphants.
Ses formes : figuratives et symboliques.
Les fleurons représentent les bonnets phrygiens, les cocardes, les coqs gaulois, les faisceaux de licteurs rappellent que l'union fait la force, les mains jointes expriment la fraternité, les peupliers sont les arbres de la liberté, les rameaux de chêne les vertus civiques, le triangle avec un œil au milieu étant la raison. En la matière les modèles sont parlants.

Ils prouvent les limites de cet art imposé, sans réelle ligne esthétique directrice.


CLUB DE MOYAUX DISTRICT DE LISIEUX
LIBERTE EGALITE
LA NATION LALOI ET LE ROI
VAINCRE OU MOURIR
UNION FORCE ET LIBERTE
LIBERTÉ EGALITÉ

CHAPITRE 5

LE XIXème SIECLE

Commencé dans le climat trouble du consulat, s'achevant dans l'insouciante liberté de la belle époque, de l'Europe des conquêtes napoléonniennes à l'amputation de l'Alsace et de la Lorraine, de l'installation de l'obélisque de Louqsor à l'Exposition Universelle en passant par l'édification de la Tour Eiffel, d'un relatif illétrisme à la création des lycées par l'Empire, puis à la Loi Jules FERRY de 1883 instituant l'école primaire laïque, gratuite et obligatoire, le XIXème siècle fut celui de toutes les mutations.

Ce passage vers les temps modernes sera pour la dorure très contrasté mais d'une grande richesse. Le livre, sa reliure et son décor suivront pas à pas les bouleversements de la société exprimant ses traits dominants.

Tour à tour les styles seront le reflet : d'une politique, celle de l'Empire et de son omnipotence, d'une recherche de valeurs morales avec l'éclosion du Romantisme, puis des besoins nouveaux, nés des progrès économiques et techniques, auxquels répondit la reprise actualisée des genres anciens : Les Pastiches.

L' EMPIRE

Le Directoire avait intégré aux motifs révolutionnaires les derniers décors LOUIS XVI, ceux du retour à l'Antique. Le Consulat puis l'Empire ne renièrent pas les traces de ces grandes civilisations glorieuses et disparues. Au contraire, elles traduisent une commune inspiration à leur grandeur conquérante. Et l'Egypte des Pharaons, au passé lui aussi prestigieux et au présent exaltant le succès de celui qui n'était encore que le Général BONAPARTE, va naturellement s'y adjoindre.

Comme la révolution, l'Empire a déterminé un Art officiel au service du pouvoir et plus encore de l'homme qui l'incarne: L'Empereur. Et, bien qu'aussi serviles que l'esthétique révolutionnaire, les nouveaux thèmes, en raison de la pensée qui les sous-tend, dépassent la simple iconographie imposée pour s'affirmer comme un réel style.

La rigueur et l'ostentation dans les formes et les compositions

Si certains motifs du style LOUIS XVI furent conservés, leur forme évolua. Légèreté, fines courbures, tous éléments par trop mièvres disparurent au profit de lignes strictes voulant exprimer la force. Rigueur, sècheresse du trait, symétrie absolue s'imposent.

Les palettes Grecques ou les palmettes sobres et pleines expriment cette volonté. Relèvent de cet esprit par exemple les motifs végétaux : lauriers, palmes, couronnes de roses ou de chênes serrées, même nouées d'un mince rubant flottant, sont compactes et d'allure sévère.

L'heure n'est pas à la discrétion pour ce pouvoir dominateur et sûr de lui. Le monumental et l'ostentatoire n'effrayent pas. A l'inverse, ils sont souhaités. Ainsi les Armoiries sont-elles non seulement de tailles importantes au regard des plats qu'elles ornent, mais des manteaux d'hermine aux plis amples accentuent leur envahissante expansion.
Les compositions des plats et des dos obéissent aux mêmes régles de rigueur, dans la conception obtenue par les encadrements de roulettes, par la symétrie des fleurons, d'ostentation révélée par la dimension même des encadrements ou par la dominante plein or des fleurons.

Le style Empire sait se faire voir et admirer.

Personnalisation et louanges dans les motifs

Un décor ne tendant pas à immortaliser la grandeur de l'Empereur serait presque incongru tant l'idée de personnalisation, d'identification du régime à un homme, NAPOLEON Ier, semble essentielle.

Toute une gamme de fleurons impose cette idolâtrie : les I (pour Imperator), les N (pour NAPOLEON), la couronne impériale les surmontant, les emblèmes tels l'aigle tenant en ses serres la foudre , les étoiles, les abeilles et leurs dérivés (la ruche par exemple). Ils affirment la personne même de l'Empereur d'une manière claire et explicite.

Mais d'autres motifs valorisent l'homme et son œuvre par le biais plus subtil de rapprochements et d'assimilations avec les thèmes antiques louangeurs : héros sur des chars, victoires portant des palmes, amours ailés, masques d'Hermès, d'Apollon, de Bacchus, urnes, sphinx, chimères ailées, têtes de bélier, de cheval, de lion. L'iconographie gréco-romaine revit.

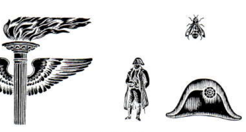
Par trop lié à un régime politique, le style Empire, dans sa définition la plus forte ne put survivre tel quel aux bouleversements de 1815. Si en termes de durée effective sa vie fut brève, il faut reconnaître sa pérennité grâce à l'importante production littéraire concernant cette période historique.

Peu enthousiastes de l'Art officiel, deux relieurs, les frères BOZERIAN, surent intégrer dans leurs reliures de luxe les motifs quasi imposés à des compositions plus fines et personnelles. Leurs dos sans nerfs, aux petits fers noyés dans des fonds de pointillés or traduisent l'aspiration à plus de créativité et marquent la transition vers le style romantique.

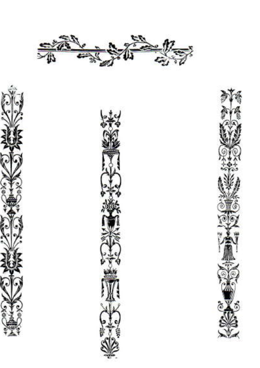




N N N N



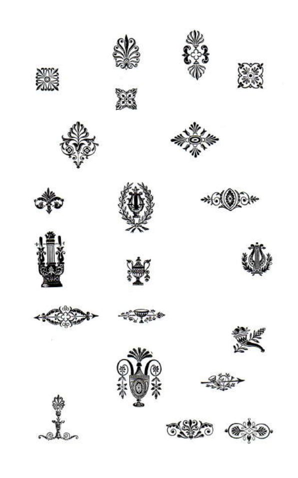
Fers Empire



Roulettes Empire



Fers Empire





Armoiries de l'Empereur










Fers Empire

LE STYLE ROMANTIQUE
ET SON PREALABLE LE STYLE RESTAURATION

Moment particulièrement fort du XIXème siècle, le style romantique partant d'une nouvelle vision sensible de l'homme sut bâtir toute une esthétique qui bouleversa un style restauration plus agréable à l'œil que réellement créatif.

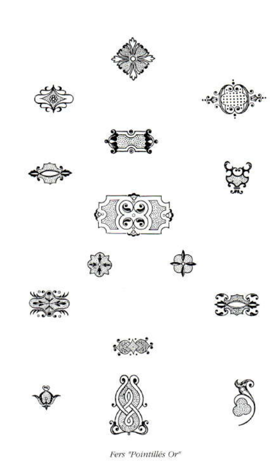
La transition élégante et pondérée du style Restauration

La Restauration de la Royauté (1815-1830) malgré les aspirations de certains n'effectua pas un total retour aux valeurs de l'Ancien Régime, ni ne rejeta en bloc toutes les traces du passé récent. Loin de conduire une œuvre revancharde et destructrice (au contraire elle terminera les monuments laissés en chantier par NAPOLEON comme l'Arc de Triomphe ou la Madeleine), elle sut sélectionner, retenir, et assimiler les tendances précédentes.

En matière d'Art et particulièrement de dorure, elle opta pour une élégance, un raffinement et une finesse continuant la ligne néo-classique du style LOUIS XVI sans pour autant abolir l'intégralité du style Empire, seuls ses fastes voyants et sa pompe monumentale furent supprimés. Ainsi certains thèmes chers à l'Empire comme les palmettes, mais transformées, devenues plus rondes, petites et légères, moins solennelles, les étoiles, les lyres, les cygnes (mais très peu de fleurons de goût antique allégorique) purent coexister avec les motifs néo-classiques de l'époque LOUIS XVI -urnes, mais aux anses rectangulaires, perles, courbes, feuillages, fleurs en guirlandes ou bouquets, et les tendances neuves.

Dès la Restauration et pour plusieurs décennies, THOUVENIN et SIMIER deux grands noms de la reliure et de la création de décors tirèrent le meilleur parti de ces diverses influences esthétiques par un habile dosage, intégrant même le goût Anglais, et une grande qualité d'exécution.

La restauration a dessiné un style fin et gracieux mais composite et sans idée force pour l'animer.



Fers "Pointillés Or"

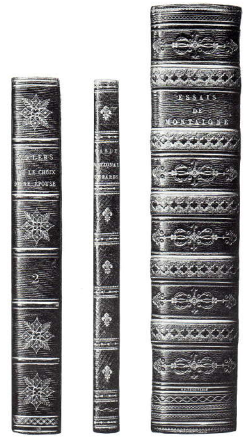


Fers Restauration

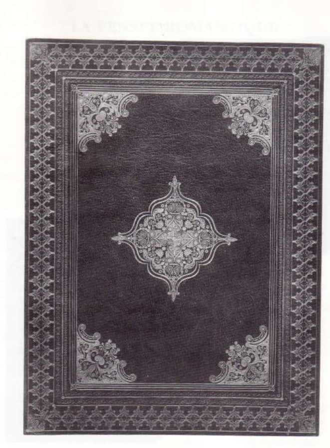


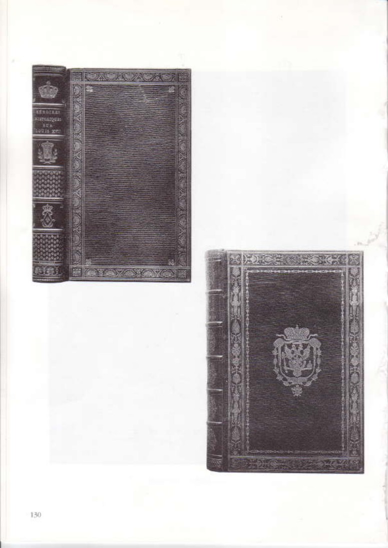
Fers Restauration

Reprise des styles antérieurs (Louis XVI, goût anglais, Empire) et prolongement vers le style romantique.



Dos Restauration




HISTORIQUES

LA PENSEE ROMANTIQUE

Culturellement le Romantisme qui donne de la vie une conception digne d'un roman est le grand courant qui marqua le XIXème siècle. En germe dès la fin du XVIIIème siècle avec GOETHE, SCHILLER, GRAY, encore diffus jusqu'aux années 1820 ("Le génie du Christianisme" de Chateaubriand date de 1802) il s'épanouira dès lors pour plus de trente ans. Affirmant la primauté de l'émotion sur l'intellectualité, il chercha à exprimer "le mal du siècle" à l'aide d'une thématique fondée sur la violence des sentiments, la mélancolie, la rêverie et la liberté. Ce fut un mouvement trouvant des traductions diverses et non une pensée linéaire. Parmi elles, le Romantisme noir, surtout fait en littérature de stéréotypes - Châteaux solitaires, paysages nocturnes, héros du mal et du désespoir - redécouvrit et reconstruisit le Moyen-Age. Ce néo-gothique, le gothique romantique, est l'expression esthétique du romantisme.

Tous les arts y adhérèrent. Comme eux, la dorure le reproduisit d'abord fidèlement dans l'esprit et les thèmes puis l'intégra à son propre développement.

Le Style gothique romantique

De la reprise des thèmes généraux au propre passé de la dorure.

La dorure s'imprégna progressivement de cette nouvelle mode, se contentant de la suivre et de reproduire les modèles déjà clairement définis par d'autres Arts. Tapis, bibelots, pendules de bronze doré s'étaient emparés du sommet des réalisations gothiques : l'Architecture et ses brillantes cathédrales.

Les décors des reliures suivirent cet attrait. Ainsi des plats entiers furent-ils dorés de somptueuses reproductions de cathédrales. La technique de la dorure à la plaque facilitant la tâche. Tous les thèmes, les ogives, les rosaces, les trèfles, les fenestrages trouvèrent leur place dans notre Art.

Et lorsque le goût dominant amplifiant sa passion pour le Moyen Age exhuma le style Troubadour, vision caricaturale d'une imagerie d'amours courtois de chevalerie, la dorure continua sa démarche de copiste, faisant graver de superbes plaques d'une incroyable finesse (notamment la célèbre

maison Gruel) foisonnantes d'infimes détails. Elles sont à elles seules de véritable chefs d'œuvre.

Certains créateurs durent se souvenir que la décoration des reliures ne naissait pas avec le romantisme, qu'elle possédait son propre passé médiéval. Dès lors, les motifs généraux s'effacèrent au profit de la reprise des modèles anciens et personnels de la dorure (ceux que nous avons déjà décrits).

Technique de la dorure à froid, fers monastiques, revécurent une seconde jeunesse. Mais aussi le XVIème siècle et particulièrement le style Alde, s'épanouirent de nouveau. Tous les fleurons d'alors étant repris tels quels ou parfois allégés par de fines ombres.

Ce retour aux sources, dans une optique pragmatique, est bien utile au doreur peu outillé car il lui permet d'utiliser un même fer pour deux périodes chronologiquement bien distinctes. Le style romantique est économe...

Cet intérêt pour le XVIème siècle conduisit également aux reprises d'autres créations, les reliures genre Grolier et bien sûr les fanfares dont nous connaissons déjà l'histoire. Mais essentiellement sur les travaux de luxe. Le genre Alde dominant en nombre.

Le développement autonome des styles de dorure

Au delà des reproductions des seuls thèmes médiévaux la dorure opta pour la poursuite autonome de ses modèles et compositions.

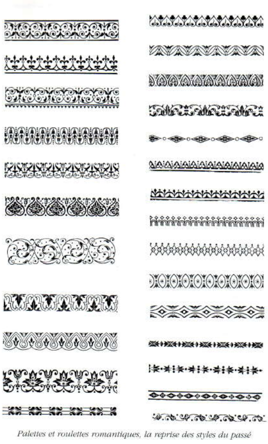
Des créations antérieures récentes de l'Empire ou de la Restauration alliées à l'esprit romantique naquit une génération de fleurons et de décors très représentatifs de leur époque. Un point commun les unit, la nature des traits , amples et lourds.

Ils réussissent un savant mélange des genres dans lequel des palmettes très grasses cotoient des courbes souvent pleines, des formes inspirées du style Alde mais légèrement évidées, des fonds aux pointillés plein or très serrés, des courbes aux doubles "S", ou des écheveaux de filets, courbes s'entrelassant, ou droits s'entrecoupant.

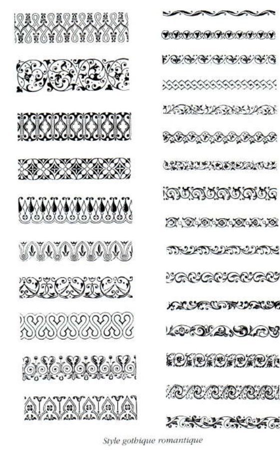
Les fleurons sont souvent de forme oblongue, symétriques, très travaillés mais laissant un sentiment de pesanteur. Les exemples visuels explicitent clairement cette expression.

Les compositions des dos mais aussi des plats sont très caractéristiques : un même fer (ou groupe de fers) est posé en écho en tête et en queue du volume, les deux se regardant, se répondant et réunis le plus souvent par des filets droits ou courbes.

Ce schéma de base simple ou très complexe selon le nombre de fleurons qui s'opposent (souvent en forme de cul de lampe) et des filets qui les joignent est la forme typique et dominante de l'esthétique des compositions romantiques.



Palettes et roulettes romantiques, la reprise des styles du passé



Style gothique romantique

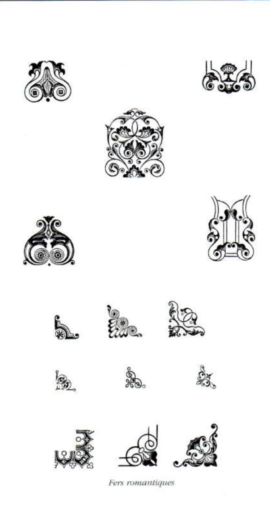
Le style romantique



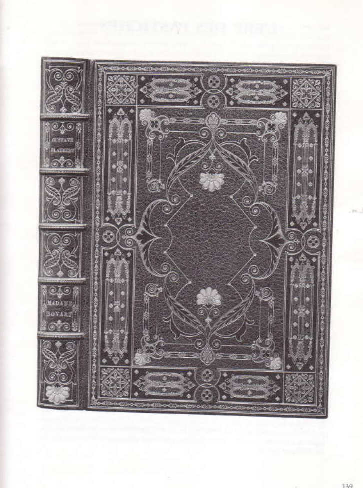
Fers romantiques



Fers romantiques



Fers romantiques


GUSTAVE
FLAUBERT
MADAME
BOVARY

L'ERE DES PASTICHES

La seconde moitié du XIXème siècle produira pour tous les Arts des créations surprenantes car totalement axées sur le passé, l'imitant jusqu'à la simple copie. Rien ne lui est propre, elle s'inspire presque simultanément de tous les styles Français mais aussi Chinois, Japonais.

Ce phénomène est souvent expliqué comme résultant d'une croyance fiévreuse dans le triomphe de la science, des techniques et de la raison, qui doivent établir un nouvel ordre. L'industrie va mener le monde, les Arts devenant les serviteurs de sa marche glorieuse. Auguste CONTE et le positivisme proclament la suprématie méthodique de la raison, la sensibilité devenant sinon suspecte du moins périmée. L'esthétique technique de la Tour Eiffel traduit cet état d'esprit. Mais dans l'attente de cet avènement et d'une réelle ligne directrice, seuls les styles du passé offrent une base créative.

A ce phénomène général s'ajoutent des considérations somme toute moins nobles. Le XIXème siècle a établi une nouvelle hiérarchie sociale : "Enrichissez-vous" proclamait GUIZOT. La bourgeoisie aux fortunes récentes cherche à se construire - s'acheter - un passé valorisant. L'architecture, le mobilier, portent trace de ce désir de racines (même fraîches et superficielles). Le livre, synonyme de culture, la reliure, synonyme de luxe, et a fortiori le livre relié d'allure ancienne entrent à merveille au cœur de cette aspiration à la respectabilité .

Pastiches et synthèses

Tous les décors, tous les fers, tous les styles vont refleurir. Pâles répliques ou superbes reprises, les dorures croissent en nombre, les fers également. Notons par parenthèse que la plupart des fleurons anciens, qui peuvent encore exister de nos jours, furent gravés à cette époque très active quantitativement. Mais précisons également pour les amateurs d'objets authentiquement anciens que les fers réalisés avant le début du XIXème siècle ont très souvent la particularité de posséder un renflement sur leurs tiges, et que les plaques ou les grandes armoiries gravées sont d'une épaisseur importante, toujours supérieure aux 7 ou 6,5 millimètres imposés par l'industrialisation du XIXème siècle. Ces deux critères, renflement sur les tiges des fers et épaisseur des plaques, prouvent clairement leur antériorité au XIXème siècle.

L'expression Pastiche peut receler d'intéressantes productions. Les plus réussies d'entre elles représentent souvent une synthèse des genres. Dans ce cas le motif n'est pas un plagiat servile, il intègre avec élégance plusieurs tendances esthétiques dont il réalise l'union. Les justes équilibres et dosages d'influences éparses nécessitant un grand talent.
Le Pastiche marquera non seulement le dessin même des fers à dorer mais aussi la composition des décors. Ainsi par exemple un dos pourra recevoir des fleurons d'un parfait style XVIIIème siècle mais disposés en tête et en queue du volume dans le pur esprit romantique.
Sur un plan plus technique cette période vit l'instauration par certains artisans de dorures plus superficielles, pénétrant moins profondément dans la peau, car nées d'un seul et rapide passage du fer. Indépendamment des notions de qualité et des critiques polémiques de l'époque, constatons que les fleurons toujours existants ou les motifs créés pour répondre à cet usage représentent un relatif piège pour un doreur contemporain non prévenu en raison de leur faible creux.

Pour les reliures courantes décorées simplement, des fers figuratifs aux motifs liés aux thèmes des livres, mais sans originalité créative, se développèrent.

Autre source d'inspiration, l'Asie, que la France découvre grâce à sa colonisation ; les styles Chinois ou Japonais développés dans l'Art de cette fin de siècle par les frères GONCOURT n'obtinrent qu'un succès limité en dorure.

Parallèlement à ces fleurons, pour faire face au besoin de la dorure industrielle, le recours aux plaques gravées - toujours dans le même esprit quant aux styles - prit un essor certain. Les plus connues et réussies d'entre elles, réalisées pour les Jules VERNE de l'éditeur HETZEL, prouvent qu'industrialisation et qualité ne sont pas des notions incompatibles.

Vers le retour de la créativité

A l'avancée de ces tendances, l'atelier de Marius MICHEL s'illustra non seulement pour la qualité de ses travaux mais par ses conceptions valorisant flore et feuillages. Leurs formes et la technique utilisée , mosaïques souvent serties de filets, nous annoncent le XXème siècle.



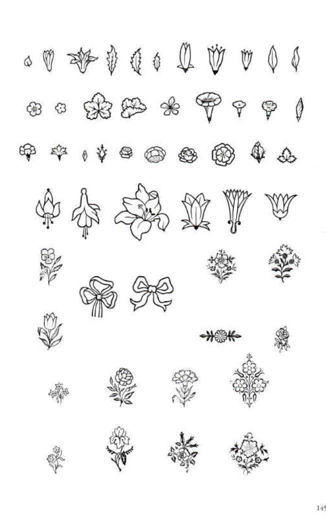
Pastiche

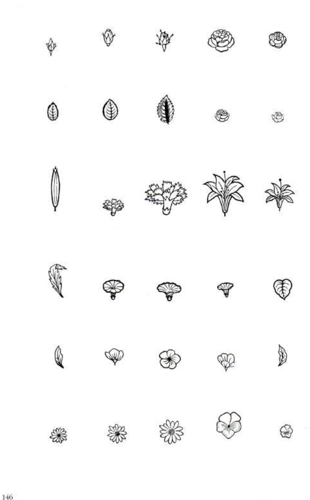


Fleurons FIGURATIFS



Dans le style Marius Michel. Fleurs et feuilles pour mosaïques







Les styles de dorure de cette seconde moitié du XIXème siècle sont généralement analysés comme étant ternes. Et les styles de ce siècle comme manquant d'autonomie créatrice. Le recul du temps peut confirmer ce sentiment. Mais compte tenu des aléas et des impératifs de cette époque, où des régimes politiques puis des forces économiques influèrent puissamment sur l'Art, où le goût des donneurs d'ordres ne fut pas toujours des plus sûrs, il pourrait être envisageable de tempérer ces critiques et de reconnaître à la dorure de ce siècle mouvementé sa capacité à avoir su générer des esthétiques sinon originales du moins totalement adaptées à leur temps.

DES STYLES DE CARACTERES

Goût du passé, reprise des styles anciens, apports des influences étrangères, fantaisie et grand esprit de liberté, les décors du XIXème siècle ne pourraient pas être titrés par un style unique.

Certes le caractère Didot, dans sa forme allongée ou carrée est la marque du Romantisme.

DIDOT CARRÉ ÉTROIT

SAN SEBASTIAN BEETHOWEN

Mais aux côtés de cette dominante toutes les créations purent foisonner. Ainsi :

les lettres à tige les plus travaillées.



Le Gothique, bien évidemment afin de rester dans le ton médiéval.

Gothique Rabelais

Les écritures, bâtardes ou Anglaises,

Ecriture

Anglaise Batarde

Les bâtons,

BÂTON CLASSIQUE BUENOS AIRES

Les caractères penchés -dits pentés- en bâton ou Elzevir

Elzévir Penté **Bâton Penté**

Les Latines

LATINE CHAMPAGNE

Les bas de case ou plus clairement les minuscules (leur nom vient de leur place habituelle, en imprimerie, dans les cases inférieures). Précisons que l'usage des caractères "bas de case" de style Elzevir permettant de composer un titre en mariant majuscules et minuscules date de ce XIXème siècle.

ELZÉVIR bas de case Van Dyck

Abondance et liberté. Mélange et audace.La période fut faste et prodigieuse pour qui aime l'informative beauté des caractères.

Sur le plan technique, les progrès de la métallurgie et de la fonderie permirent dès la Restauration de remplacer les caractères gravés par des caractères fondus. Bien que nécessitant un outillage important, leur moindre coût et surtout l'assurance de la perfection qu'ils offrent grâce à leur totale similitude, car nés d'un même moule, imposèrent ces caractères en bronze. Associés aux composteurs ils devinrent alors la norme. Ils le restent aujourd'hui.

La marque du XXème siècle en matière de caractères de dorure est principalement la ligne droite. Si une certaine fantaisie pu régner jusqu'à la première guerre mondiale, ce sont en effet les bâtons pouvant porter de multiples noms qui seront le plus souvent associés aux décors modernes de notre siècle.

BÂTON MODERNE

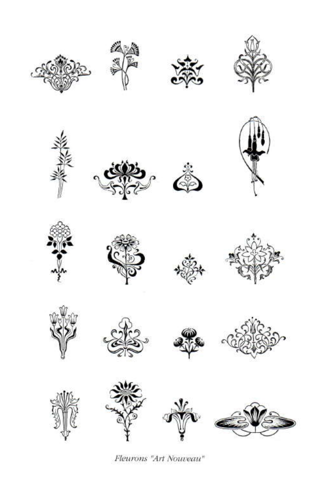
LEWIS CARROL GUTENBERG

Contes de Grimm

Mais l'Elzevir, de par son aspect classique, sobre, traduisant bon goût et élégance, demeure toujours actuel, pour ne pas dire éternel.

ELZÉVIR

CONTES DE PERRAULT ALBERT DÜRER



Fleurons "Art Nouveau"

CHAPITRE 6

LE XXème SIECLE

Particulièrement depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, notre siècle tend à substituer la notion de mode à celle de style. Les successions accélérées d'engouements éphémères, rapidement évanouis puis réactivés la décennie suivante, pourraient faire craindre que les styles de décoration des reliures n'aient subi - ou ne subissent - un même funeste sort.

Heureusement un examen attentif fait apparaître de puissantes lignes de force. Elles conduisent à la reproduction des rares styles généraux de ce XXème siècle, l'Art Nouveau des années 1900, l'Art Déco des années 1925, mais aussi à l'usage répandu des techniques magnifiant la création individuelle et le rapport du décor au contenu culturel du livre.

Un dernier courant, qui n'est pas sans rappeler la fascination scientiste du XIXème siècle pour le progrès, s'éloignant de la dorure, préfère se concentrer sur les matériaux nouveaux et leur incorporation, non seulement à l'esthétique des reliures, mais aussi à l'objet Livre.

LA REPRISE EN DORURE DES STYLES ART NOUVEAU ET ART "DECO"

Encore présents, sinon dans les mémoires, du moins dans notre environnement par les traces qu'ils y ont laissées, les styles Art Nouveau et Art Déco nous renvoient à la première partie de ce siècle.

L'Art Nouveau

Il est l'expression des années 1900 comprises dans leur sens large. La fin du XIXème renouant avec la créativité a développé ces formes florales, sinueuses et déliées dont Hector GUIMARD a su tirer la quintessence (Ses célèbres entrées florales du Métropolitain en témoignent). L'actuel Musée d'Orsay leur consacre une place importante et justifiée, exprimant ainsi leur modernité. Les modèles que la dorure a retenus pour son usage personnel calquent à la perfection les thèmes et formes de ce style. Elle les adoptera jusqu'à la première guerre mondiale.

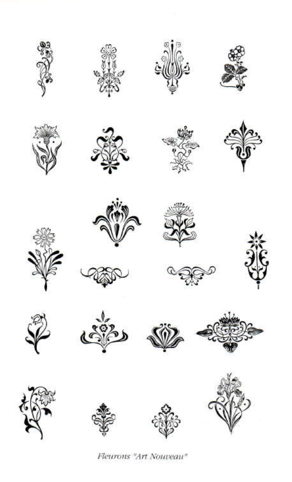
Les Arts Décoratifs

Inutile d'ajouter une nouvelle explication à ce style très connu et très présent de nos jours, la mode contemporaine l'ayant réactualisé. Signalons simplement que le mariage avec la dorure de ces motifs à la géométrie travaillée en contraste, est du plus bel effet.

Loin de renier ces deux styles généraux, les techniques décoratives principales de ce XXème siècle les utiliseront mais selon leur propre inspiration.



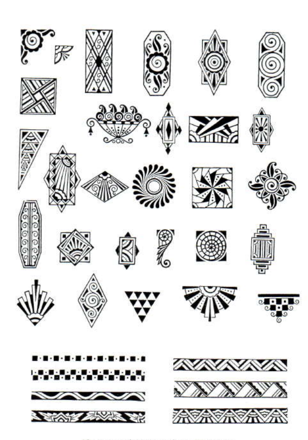
Fleurons "Art Nouveau"



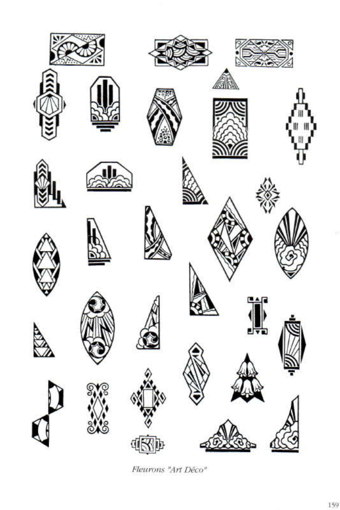
Fleurons "Art Nouveau"



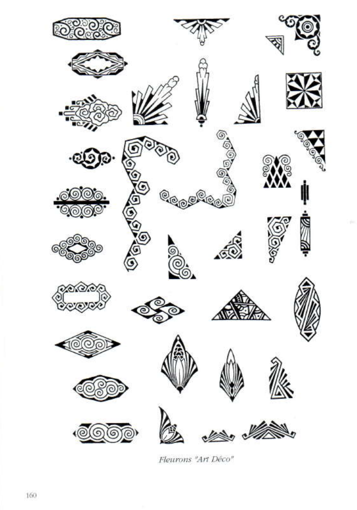
Fleurons "Art Nouveau"



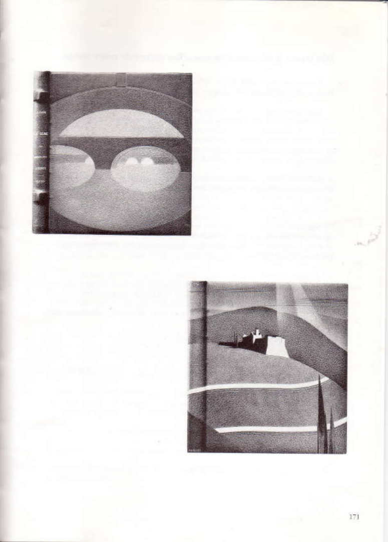
Fleurons, palettes et roulettes "Art Déco"



Fleurons "Art Déco"



Fleurons "Art Déco"



Mosaïques et filets sont l'essence des décors de notre temps.

Ils coexistent en cette fin de siècle avec des réflexions sur l'objet livre, l'usage, et l'intégration de matières nouvelles.

Ces recherches récentes n'ont pas encore dégagé une ligne directrice esthétique précise. Elles tentent d'ailleurs plus de renouveler l'aspect du livre dans son ensemble que d'établir un style de décoration. La créativité et l'inventivité se préoccupent plus des matériaux qu'offre la technique actuelle et leur incorporation aux reliures que des lignes et formes visuelles qui déterminent ce que nous avons vu jusqu'à présent et défini comme style.

Reflexion très moderne dans son esprit, elle est tout à fait liée avec les démarches artistiques contemporaines

Notre siècle a donc renoué avec la créativité mais s'est dégagé des notions de styles telles que nous les connaissons, préférant aux normes esthétiques le renouvellement des méthodes de réalisation qui privilégient l'imagination personnelle de l'artiste.

CONCLUSION

Identifier les styles français de dorure et de décoration des reliures doit maintenant vous être facile.

Comme d'autres Arts dits mineurs ils sont souvent liés, dans leurs sources d'inspiration et leur esthétique, aux courants culturels du moment, traduisant l'Esprit de l'Epoque. Connaître l'un permet de comprendre les autres. Et au delà de nos brèves synthèses historiques, qui se sont efforcées d'établir les parallèles, votre propre culture multipliera les points de repère.

Pour les périodes durant lesquelles notre Art a su développer une indépendance créative, grâce à de fortes individualités, son histoire alliée à la présentation des modèles vous ont livré les lignes directrices.

Et pour tous les siècles, ces modèles, illustrant les motifs principaux de chaque style ont levé vos dernières hésitations. Ils peuvent également vous rassurer, si besoin est, quant à la datation. Vous avez pu constater qu'en la matière les changements se font plus par évolutions que par ruptures, et que des constantes demeurent pour chaque période.

L'AVENIR

Nous avons pu constater qu'en cette fin de XXème siècle il y a adéquation entre les courants artistiques généraux - l'Esprit de l'Epoque - et la décoration des reliures. L'heure est à la recherche, dans les formes, dans les matériaux.

Et si nous nous souvenons que l'influence individuelle d'un seul créateur peut conduire à l'émergence d'un réel style, nous sommes tentés, mi sérieux, mi amusés, de poser cette question :

Lequel d'entre vous permettra d'écrire la suite de l'histoire des styles de dorure ?

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier :

– M. Patrice GIRARDIN, Relieur et Doreur d'Art à Morlaix - Finistère - (il fut l'élève du grand Doreur M. ARNOULT) pour ses encouragements et ses conseils.

– Mme Florence CARNIERO, Bibliothécaire au Conservatoire National des Arts et Métiers pour ses avis éclairés.

– M. Pierre GASNAULT, Conservateur en chef, de la superbe Bibliothèque Mazarine, et Mlle Jacqueline LABASTE pour les facilités accordées et la qualité de leur accueil.

– M. Clément LEDERMANN, Photographe, pour ses conseils.

ORIGINES DES ILLUSTRATIONS

– Bibliothèque Mazarine - Photographies des pages 34, 43, 47, 48, 51, 53, 59, 61, 64, 88 (PAR M. LEDERMANN).

– Magazine "La Reliure" - années 1907 - 1909 - 1912 - 1913 - 1928 - 1930 - 1933 - pages 18, 44, 45, 49, 99, 100, 101, 128, 129, 130, 142, 147, 161, 162, 169, 170, 171 (collection de l'auteur).

– Traité de Dorure de M. PAGNIER (1930) pour les études des décors pages 37 et 75.

– Tous les autres documents et objets (photographiés par M. C. LEDERMANN) appartiennent à l'auteur.

TABLE DES MATIERES

Achevé d'imprimer en avril 1990
sur les presses de l'imprimerie Sirtec
47, rue des Sept-Arpents à Pantin
pour le compte des Editions Artnoville.
Dépôt légal : 2e trimestre 1990